

15191

QuébecOiseaux

mars, avril et mai 1994

volume 5, numéro 3 - 3,25\$



QuébecOiseaux

Revue ornithologique

Volume 5, numéro 3

mars, avril et mai 1994



Photo de la page couverture: Tangara écarlate photographié par André Cyr.

Actualités

Jacques Larivée à l'honneur 8
Le «Harfang des neiges de la conservation» 1993 a été remis à Jacques Larivée.

Problèmes pour les sternes 10
Des problèmes ont été découverts dans les colonies de sternes de la péninsule gaspésienne.

Chroniques

L'humeur du rédacteur 4

Le courrier 5

Les observations saisonnières: 23
L'été 1993

Nouvelles scientifiques 27
Les hirondelles et le soleil, une étude sur les nichoirs ainsi que l'aigrette et le pygargue.

Des oiseaux et des livres 28

Dans les régions 29
Des invitations pour le printemps.

Réseau RICOCHÉ 30

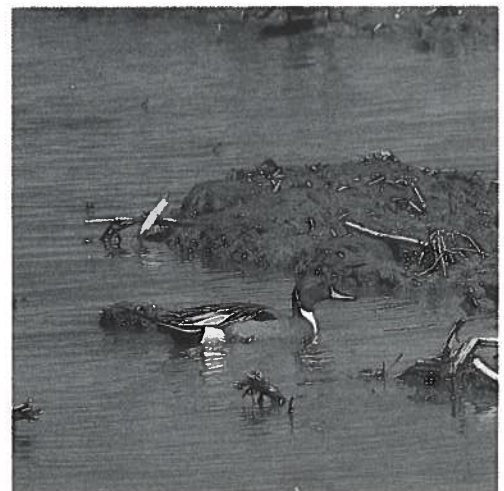
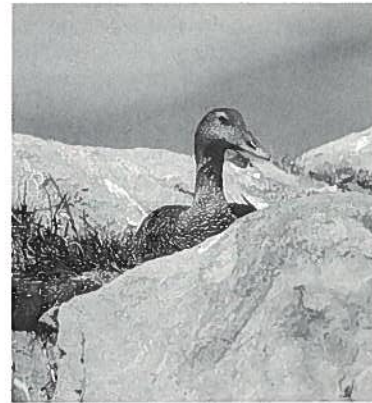


Reportages

L'île aux Basques 12
À la découverte de ce site particulier pour l'observation des oiseaux au Québec.

L'Hirondelle bicolore 15
Pourquoi cette hirondelle incorpore-t-elle des plumes lors de la construction de son nid.

Le lac Saint-Pierre 18
Halte migratoire importante pour les oies, les bernaches et les canards, cette région compte maintenant plusieurs aménagements qui protègent les habitats utilisés par les oiseaux.



Au moment d'écrire ces quelques lignes, nous traversons probablement la dernière vague de froid de l'hiver qui s'achèvera bientôt. Du moins, je l'espère car le froid a été vraiment tenace cet hiver avec de nombreux records qui tombaient les uns après les autres. Mais nous vivons dans un pays nordique et l'hiver fait partie du cycle des saisons au même titre que le printemps qui nous ramène les oiseaux.

Une belle période que celle de la migration printanière alors que nous pouvons assister, dans plusieurs coins du Québec et d'ailleurs, à de merveilleux spectacles offerts par les oiseaux. Demeurant près de Baie-du-Febvre, je me rends donc très souvent voir les milliers d'oies qui fréquentent l'endroit à cette période de l'année et dans ce numéro, nous profitons de l'occasion pour publier un texte présentant les divers efforts faits afin de protéger cette importante halte migratoire.

Tout en visitant leurs sites préférés, les ornithologues profitent souvent du printemps pour planifier quelques jours ou semaines de vacances dans des endroits où ils n'ont jamais été avant. Ceux qui cherchent une destination où ils pourront se rendre au cours des prochains mois pourront lire le texte sur l'île aux Basques publié dans ce numéro. Une île dans l'estuaire où il est possible de faire de belles observations et profiter du dépaysement offert par ces lieux.

Et avec le début de la saison de reproduction qui s'amorcera bientôt pour plusieurs espèces, nous vous invitons à observer certains comportements chez les oiseaux, notamment les luttes des hirondelles pour s'approprier des plumes pour leurs nids. Bonnes observations

Jean Paquin

Association québécoise des groupes d'ornithologues

4545 Pierre-de-Coubertin, C. P. 1000, Succ. M, Montréal. H1V 3R2

L'Association québécoise des groupes d'ornithologues (A.Q.G.O.) est un organisme à but non lucratif dont l'objectif premier est de favoriser la promotion et le développement du loisir ornithologique et de la protection des oiseaux du Québec. L'A.Q.G.O. n'accueille pas de membres individuels. L'A.Q.G.O. est une association qui regroupe et représente des clubs et des sociétés ornithologiques. Le rôle propre de chacun est d'assurer la pratique et le développement du loisir ornithologique dans la région où il oeuvre. Les membres actuels de l'A.Q.G.O sont :

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi, C.P. 91, Rouyn-Noranda. J9X 5C1. — Société d'ornithologie du Témiscamingue, C.P. 137, Latulipe. J0Z 2N0. — Club des ornithologues de l'Outaouais, C.P. 419, Succursale A, Hull. J8Y 6P2. — Club ornithologique des Hautes-Laurentides, C.P. 291, Saint-Jovite. J0T 2H0. — Société d'ornithologie de Lanaudière, C.P. 339, Joliette. J6E 3Z6. — Club d'observateurs d'oiseaux de Laval, 3235 boul. St-Martin est, Bureau 215, Laval. H7E 5G8. — Club d'ornithologie de la Région des Moulins, C.P. 239, Terrebonne, J6W 3L5. — Club d'ornithologie d'Ahuntsic, C.P. 35045, 1221 Fleury Est, Montréal. H2C 3K4. — Société de biologie de Montréal, C.P. 39, Succ. Outremont, Outremont. H2V 4M6. — Société québécoise de protection des oiseaux, C.P. 43, Succ. B, Montréal. H3B 3J5. — Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest, C.P. 27, Saint-Timothée. J0S 1X0. — Club des ornithologues de Châteauguay, 15 boulevard Maple, Châteauguay. J6J 3P7. — Club d'ornithologie de Longueuil, C.P. 21099, comptoir Jacques-Cartier, Longueuil. J4J 5J4. — Club du loisir ornithologique maskoutain, 2070 Saint-Charles, Saint-Hyacinthe. J2T 1V2. — Club d'ornithologie Sorel-Tracy, C. P. 1111, Sorel. J3P 7L4. — Société ornithologique du centre du Québec, 960 Saint-Georges, Drummondville. J2C 6A2. — Société du loisir ornithologique de l'Estrie, C. P. 1263, Sherbrooke. J1H 5L7. — Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska, C.P. 813, Granby. J2G 8W8. — Club des ornithologues de Brome-Missisquoi, C.P. 256, Cowansville. J2K 3S7. — Club des ornithologues des Bois-Francis, 21 rue Roger, Victoriaville. G6P 2A8. — Club d'ornithologie de Trois-Rivières, C. P. 953, Trois-Rivières. G9A 5K2. — Club ornithologique de la Mauricie, C.P. 21, Grand-Mère. G9T 5K7. — Club des ornithologues de Québec, Domaine de Maizerets, 2 000 boulevard Montmorency, Québec. G1J 5E7. — Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac Saint-Jean, C. P. 1265, Jonquières. G7S 4K8. — Club d'ornithologie de la Manicouagan, C. P. 2513, Baie-Comeau. G5C 2T2. — Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, C. P. 118, Pointe-au-Père. G5M 1R1. — Club des ornithologues de la Gaspésie, C. P. 334, Pabos. G0C 2H0. — Club d'ornithologie des îles de la Madeleine, C.P. 1239, Cap-aux-Meules. G0B 1B0.

QuébecOiseaux

C.P. 514,
Drummondville Qc
J2B 6W4
(514) 252-3190

Directeur et rédacteur en chef
Jean Paquin

Recherchiste
Nicole Landry

Comité de direction
Normand David, Daniel Jauvin et Jean Paquin

Comité de rédaction
Normand David, André Desrochers,
Pierre Drapeau, Gilles Drouin, Jean-
François Giroux et Jean-Pierre Savard

Révision des textes
Camille Dufresne, Nicole Landry et Denis Messier

Séparation de couleurs
Lithoscan inc. Saint-Nicéphore Qc

Service de pré-impression
GO inc. Drummondville Qc

Impression
L'Imprimerie d'Arthabaska inc.

Distribution en kiosques
Les Messageries de presse
internationale inc.
4001 boulevard Robert
Montréal (Québec) H1Z 4H6
Tél.: (514) 374-9661

QuébecOiseaux est publié quatre fois par année par l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (A.Q.G.O.). Le droit d'adhésion annuel versé par une personne à un organisme affilié à l'A.Q.G.O. inclut un montant de 10,00 \$ à titre d'abonnement annuel à *QuébecOiseaux*.

Les personnes non membres d'un club affilié à l'A.Q.G.O. peuvent s'abonner, au coût de 16,00 \$ par année (incluant la « TPS » et la « TVQ »), en envoyant un chèque à *QuébecOiseaux*, C.P. 514 Drummondville Qc. J2B 6W4.

Pour tout changement d'adresse, veuillez écrire à *QuébecOiseaux*, C.P. 514 Drummondville Qc. J2B 6W4.

Le contenu de *QuébecOiseaux* ne peut être reproduit, ni traduit, sans l'autorisation de la direction. La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Les titres, les sous-titres, les textes de présentation et les rubriques non signées sont l'oeuvre de la rédaction.

La publication de *QuébecOiseaux* est rendue possible grâce à l'aide financière du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada, premier trimestre 1994.
ISSN 0843-9656

Date de publication: mars 1994.

Envoi de publication — Enregistrement no. 8422. Port de retour garanti.

Un autre truc contre les parasites dans les nichoirs

J'AI LU les deux articles parus dans les deux derniers numéros de *QuébecOiseaux* concernant la présence de parasites dans les nichoirs d'oiseaux, particulièrement dans les nichoirs occupés par les merles-bleus.

Je voudrais mentionner que nous avons rencontré les mêmes problèmes dans les nichoirs destinés aux Hirondelles bicolores et aux Hirondelles noires. Il nous est arrivé plus d'une fois d'avoir eu à affronter ces parasites qui peuvent nuire au développement des oisillons et même causer leur mort.

Pour remédier efficacement à ce problème, nous saupoudrons du sevin (poudre insecticide aussi appelée carbaryl à 5%, que nous trouvons dans tout bon centre de jardinage) dans les nichoirs avant le début de la période de

nidification, avant même que les oiseaux ne s'installent. Nous vaporisons généreusement cette poudre sur toutes les surfaces du nichoir. Pour qu'elle colle bien aux parois, nous suggérons, dans un premier temps, de vaporiser un peu d'eau sur toutes les surfaces intérieures. On peut faire la même chose avec les nichoirs pour les merles-bleus.

Après l'éclosion, il est sage de vaporiser de la poudre de nouveau à titre préventif. Ce produit est vraiment efficace et tout à fait inoffensif pour les oiseaux.

Les exemples vantant l'efficacité de cette poudre sont nombreux chez les membres de l'Association des amateurs d'hirondelles du Québec et voilà pourquoi nous n'hésitons nullement à la

proposer à tous les amateurs de nichoirs.

René Lepage
président de l'Association

Merci de votre patience

Nous recevons de plus en plus de lettres de la part de lecteurs et de lectrices qui souhaitent ainsi partager leurs observations et leurs expériences ornithologiques. Cependant, des contraintes d'espace nous empêchent de les publier toutes immédiatement, ce qui ne signifie pas qu'elles ne seront pas publiées ultérieurement. Nous vous demandons donc de faire preuve d'un peu de patience et nous vous remercions de votre compréhension.



**LA 7 X 26 CUSTOM,
LA COMPACTE À LAQUELLE
TOUS LES AUTRES AIMENT
SE COMPARER EST EN VOIE
D'EXTINCTION.
BAUSCH & LOMB A ANNONCÉ
SON RETRAIT DU MARCHÉ.
COMMANDEZ LA VÔTRE
AVANT QU'ELLE NE DEVIENNE
UNE LÉGENDE !**

\$339.00*

JUSQU'À ÉPUISEMENT
DE LA MARCHANDISE

LE NATURALISTE

1990 Boul. Charest Ouest, suite 106
Québec, (Québec) Canada G1N 4K8
SANS FRAIS 1 (800) 463-6848
Fax.: (418) 527-1970

FRAIS D'EXPÉDITION INCLUS (TPS EN SURPLUS)

Anticosti: une île de rêve

ICI MÊME au Québec, des vacances qui sortent de l'ordinaire dans un endroit demeuré naturel et sauvage. Au mois d'août dernier, comme trois mousquetaires, je partais avec deux amis pour une seconde visite de deux semaines sur ce coin de paradis. Nous avons bénéficié d'une température magnifique, donc peu de repos pour nous et... nos appareils photos. Dès notre arrivée sur l'île, nous nous sommes dirigés vers le joli village de Port-Menier afin de faire quelques achats. Ensuite, en route vers l'aventure.

L'île est impressionnante, autant par ses attraits que par sa superficie (7943 kilomètres carrés). Connue depuis longtemps par les chasseurs et les pêcheurs, ce havre de paix est de plus en plus populaire auprès des amateurs de la nature. L'île d'Anticosti est très riche en mammifères terrestres et marins, en oiseaux et en poissons. Dotée d'une géologie peu commune, on y découvre même différentes espèces de fossiles.

Les amateurs de plantes y trouvent également leur compte puisque qu'on y trouve une flore d'une grande beauté, dont plusieurs espèces sont typiques de cette grande île. Couverte d'une végétation en grande partie coniférienne, l'île jouit d'un climat sub-boréal; durant le mois le plus chaud de l'année, la température est d'environ 21°C, ce qui est très agréable.

Personne ne demeure indifférent à la vue des magnifiques canyons, des chutes, des lacs et des rivières qui façonnent le paysage de l'île. La rivière Jupiter est la plus grande et la plus ravissante. Au cours de nos nombreuses excursions, nous avons eu l'occasion de faire de belles «rencontres»: orignaux, Cerfs de Virginie, renards, lièvres, castors, baleines et phoques, sans compter les oiseaux de mer, de rivage et de forêt.

Certaines espèces d'oiseaux sont très abondantes et, durant notre séjour, nous avons eu l'occasion d'observer à plusieurs reprises le Geai du Canada, le Troglodyte des forêts, la Mésange à tête brune et le Bruant fauve. Nous avons aussi eu le plaisir d'observer le Tétrás du Canada, une espèce introduite sur l'île il y a quelques années. De plus, plusieurs autres espèces ont également été observées dont le majestueux Pygargue à tête blanche, un oiseau toujours fascinant à voir et qui, fait intéressant, niche à cet endroit.

Enfin, je voudrais dire merci aux gens de la SÉPAQ (Société des établissements de plein air du Québec) pour leur accueil chaleureux et leur bonne organisation. Durant notre séjour au pavillon Jupiter 30, nous avons rencontré des gens formidables et profité d'une excellente cuisine lors des repas. Nous avons quitté cette île non sans éprouver des regrets mais nous gardons en nos cœurs des moments inoubliables et le désir d'y retourner de nouveau.

Jeanne Lehoux

Photographe de la nature

Des bénévoles demandés

UN TOUT nouveau programme d'inventaire, parrainé par le *Cornell Laboratory of Ornithology*, débutera ce printemps sur tout le territoire nord-américain. Le but de ce programme: inventorier les tangaras qui nichent aux États-Unis et au Canada.

Afin de recueillir les données nécessaires à une telle étude, les responsables du projet sollicitent donc l'aide d'ornithologues dans toutes les régions où nichent les tangaras.

L'inscription est gratuite et pour obtenir plus d'informations ou encore donner votre nom comme participant, vous n'avez qu'à écrire à: Mindy Westgate/Project Tanager, Cornell Lab of Ornithology, 159 Sapsucker Woods Rd, Ithaca, NY 14850.

Une surprise aux mangeoires

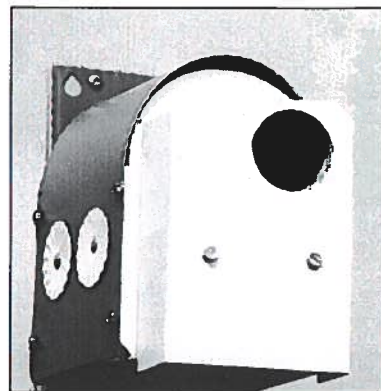
EN CETTE fête du Travail, nos voisins et nous avons eu l'extrême plaisir que tout amateur d'oiseaux recherche: la vue d'un oiseau inconnu et rare.

En cette journée maussade, à nos silos de chardon, parmi les jeunes Chardonnerets jaunes, il était là. Agressif envers ses cousins, craintif, l'oeil vif, il se régala. La calotte noire, les joues blanches, menton et front rouges, barres alaires jaunes, le Chardonneret élégant est venu combler nos attentes.

Notre poste d'alimentation est situé dans l'extrémité est de la ville de Montréal, soit dans le quartier du Bout-de-l'Île.

Yves Gagnon
Pointe-aux-Trembles
Montréal

UN PENDULE EFFICACE CONTRE
«LES MOINEAUX»
SONT PARTOUT SAUF DANS
LES NICHES À PENDULE
SE FIXE À TOUS LES NICHES
D'HIRONDELLES



Liste de prix disponible sur demande
LA SOCIÉTÉ HIRONBEC
228 De La Salle Mont-St-Hilaire J3H 3C2
514-464-6094

Des merles-bleus en cavale en Estrie

EN 1991, bénéficiant de la précieuse collaboration de M. André Maltais, professionnel et propriétaire du Club de golf de Waterville, j'ai fabriqué 14 nichoirs pour le Merle-bleu de l'Est que les employés du club installèrent sur les sept plus longs parcours.

Ces nichoirs furent installés aux poteaux de 150 et 100 verges (distance à parcourir avant d'atteindre le vert) et pouvaient aussi servir à délimiter les distances à compléter par les joueurs.

Immédiatement après leur installation, en mai de la même année, les Hirondelles bicolores en prirent possession et cela, au plus grand plaisir des mordus d'ornithologie.

M. Maltais me signalait fréquemment le plaisir éprouvé par plusieurs golfeurs et golfeuses à voir virevolter ces passereaux qui, dans leur chasse quotidienne, bouffaient des milliers d'insectes tout en agrémentant de leur présence les lieux très bien aménagés de ce terrain presque centenaire.

Au mois de mai 1993, ayant obtenu la permission du fermier propriétaire de la ferme attenante au terrain de golf, j'ai installé cinq autres nichoirs artisanaux sur les piquets de cèdres séparant ces deux propriétés.

Pendant plusieurs mois, jusqu'à leur départ, seules les Hirondelles bicolores semblaient nicher en ces lieux. Mais vers le 15 juillet, lors d'une conversation avec Camille Dufresne, celle-

ci me fit part de la présence de merles-bleus qu'elle avait observé au 9ème parcours du Club de golf de Waterville.

Depuis, tout en pratiquant mon sport préféré, j'observe davantage la gent ailée et j'en suis amplement récompensé. Le 5 août, mon épouse et moi avons admiré, au départ du 7ème parcours, une colonie de 8 à 10 jeunes merles-bleus volant d'une épinette à l'autre au-dessus d'une jeune plantation.

Le 8 août, ayant constaté la présence de parents à différents nichoirs,

j'ai effectué une recherche qui m'a permis de découvrir des oisillons dans un nichoir de la ferme ainsi qu'au nichoir du 150 verges du 9ème parcours.

Par la suite, presque à tous les jours, j'ai l'occasion de suivre, surtout au parcours numéro 7, des jeunes merles-bleus qui picorent sur le terrain.

Il va sans dire que j'ai l'intention de répéter cette expérience sur d'autres terrains de golf de la région.

Rosaire Desbiens



L'observation des oiseaux en Estrie
Par Denis Lepage
1993, 300 pages
Format 15 x 23 cm
Reliure allemande.

19,95 \$

Voici enfin un livre complet sur l'observation des oiseaux dans la région de l'Estrie...

L'OBSERVATION des OISEAUX en ESTRIE

Par Denis Lepage



. Une liste annotée complète et détaillée, incluant 240 histogrammes illustrant l'abondance des espèces.

. 43 sites ornithologiques décrits de façon précise.

. Une foule d'autres renseignements pratiques...



Société de loisir ornithologique de l'Estrie

Cette publication a été rendue possible grâce à la participation financière de:
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science
Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

BON DE COMMANDE (S.V.P. ÉCRIRE EN LETTRES MOULÉES)

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____ Tél: () _____

	Quantité	Prix unitaire	Total
L'Observation des oiseaux en Estrie		19,95 \$	
Port et manutention par volume		3,00 \$	
	Grand total		

Commande postale
S.V.P. faire votre paiement par chèque certifié ou mandat poste à l'ordre de

Société de loisir ornithologique de l'Estrie
C.P. 1263 Sherbrooke (Québec)
J1H 5L7

À venir dans les prochains numéros de QuébecOiseaux

des textes sur:

- le Petit Pingouin
- des comportements intéressants
- des suggestions pour des excursions ornithologiques
- l'identification de certaines espèces difficiles

Jacques Larivée reçoit le prix «Harfang des neiges de la conservation» pour l'année 1993

LE PRIX «Harfang des neiges de la conservation» 1993 a été remis à Jacques Larivée, par la Société zoologique de Québec, lors d'une cérémonie tenue au début du mois de décembre dernier dans les locaux de cet organisme. En plus du trophée emblématique, le récipiendaire de cette année a reçu une bourse de 500,00 \$ (un don de la Société zoologique de Québec), une photolithographie de la Fondation de la faune du Québec ainsi que différents autres souvenirs.

Depuis 1987, ce prix est remis annuellement afin de souligner le travail d'une personne, ou encore d'un organisme, qui est actif dans le domaine de la conservation de la faune ailée.

Depuis près de 30 ans

Malgré ses nombreuses occupations, Jacques Larivée consacre en moyenne plus de 300 heures par année à l'observation des oiseaux; un loisir qu'il pratique depuis 1965. Un des membres fondateurs du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, il consacre aussi plusieurs heures annuellement à l'administration et à l'organisation du loisir ornithologique dans la région où il habite. De plus, il est coéditeur de la revue du club —le Kakawi— depuis la première parution en 1979.

Au fil des saisons, il participe bénévolement à divers programmes d'envergure nationale tels les recensements d'oiseaux nicheurs et celui tenu à Noël, l'inventaire des limicoles dans sa région et les décomptes d'oiseaux par points d'écoute. Il a aussi participé à la cueillette de données pour la réalisation du futur Atlas des oiseaux nicheurs du Québec et il note également toutes ses observations sur des feuillets afin d'alimenter la base québécoise de données ornithologiques.

Excellent pédagogue et vulgarisateur, Jacques Larivée est sollicité par plusieurs organismes afin de partager ses connaissances sur des sujets aussi divers que l'identification des oiseaux, l'art animalier, les tendances des popu-



Robert Morin

Le directeur général de Canard illimités Canada, Patrick Plante (à gauche), et le directeur du Jardin zoologique et de l'Aquarium du Québec, André Martel (à droite), accompagnent le récipiendaire du prix pour l'année 1993, Jacques Larivée.

lations d'oiseaux et la pratique ornithologique. Il guide aussi régulièrement les ornithologues lors d'excursions organisées par le club dont il est membre.

Ses connaissances des oiseaux, il les partage non seulement lors des conférences et des excursions sur le terrain mais aussi par l'entremise des ouvrages ornithologiques qu'il a à son crédit (logiciels, publications scientifiques, rapports techniques). Il a déjà publié un ouvrage clé pour la gestion des données ornithologiques québécoises («Le système de gestion des données ornithologiques») et récemment il publiait un livre sur la «Chronobiologie des oiseaux du Bas Saint-Laurent».

Infomaticien de formation et ornithologue passionné, il oeuvre depuis 1975 à développer un outil essentiel pour créer et gérer la base de données informatisée qui contient actuellement plus de 180 000 feuillets où sont consignées les observations d'oiseaux faites par les ornithologues québécois. Cette base de données connue sous l'acronyme ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) permet d'extraire des informations précieuses sur les oiseaux du Québec. Ces données

sont utilisées pour la réalisation d'ouvrages scientifiques ainsi que des rapports et des synthèses régionales qui servent à alimenter les professionnels et les amateurs.

Jours
Roselin



Voyages ornithologiques
en petits groupes

Arizona - Californie

30 avril - 14 mai 94

Iles de la Madeleine

27 août - 4 sept 94

Inde - Népal

22 nov - 10 déc 94

Trinité - Tobago

14 - 24 avril 95

TOURS ROSELIN

1810 Madrid

St Hubert QC J3Z 1A6

514-656-8036

En collaboration avec Voyages ECC

Une mauvaise saison de reproduction pour les canards qui ont niché dans l'Ouest en 1993

EN EFFET, selon les données recueillies par le *U. S. Fish and Wildlife Service*, les canards qui nichent

dans la Prairie nord-américaine ont connu une baisse de 11% de leur taux de reproduction, en 1993, comparati-

vement à l'année précédente. En fait, il n'y a que le Canard souchet qui a connu une hausse.

Et, parmi les espèces qui ont encaissé des chutes de leurs effectifs, la Sarcelle à ailes bleues, avec une baisse de 26% comparativement à 1992, est celle qui a enregistré le plus fort déclin. Le Canard colvert et le Canard pilet ont eux aussi connu des baisses, puisque dans le premier cas les effectifs étaient inférieurs de 20% à la moyenne enregistrée de 1955 à 1992, tandis que chez le Canard pilet, on a enregistré une reproduction inférieure de 54% à la moyenne des 30 dernières années.

On explique par ailleurs que, bien que les niveaux d'eau soient bons dans plusieurs régions, la prédation de la part des Renards roux, des Ratons laveurs et des Mouflettes rayées a causé des pertes importantes chez les canards.



Denis Faucher

Une nuit de rêve, une journée aux petits oiseaux!

L'auberge la Maison Otis en collaboration avec la Boutique Ulysse

La Maison Otis:

- Chambre de catégorie supérieure
- Déjeuner et souper gastronomique
- Taxes et service inclus

L'auberge la Maison Otis:

La Maison Otis, au cœur de Baie Saint-Paul, propose grand confort, gastronomie et détente.

vous offre un forfait ornithologique

La Boutique Ulysse:

- Accueil à votre arrivée
- Conseils et orientation pour maximiser votre séjour
- Randonnées guidées à prix modique, si vous le désirez

La Boutique Ulysse:

Boutique cadeaux sur le thème de l'oiseau.

**la
Maison
OTIS**

Offre spécial aux membres de clubs d'ornithologie

80,00 \$ par jour par personne

Offre valable jusqu'au 20 juin 1994

POUR RÉSERVATIONS

OU INFORMATIONS

TÉL.: (418) 435-2255

1-800-267-2254

23, RUE SAINT-JEAN-BAPTISTE

BAIE-SAINT-PAUL

Qc G0A 1B0

V

enez dans Charlevoix, pour ses habitats diversifiés, propice à l'observation de multiples espèces.

Joignez le confort à l'observation des oiseaux.

Des sternes en difficulté en Gaspésie

LA SITUATION n'est vraiment pas rose dans les colonies de Sterne pierregarin de la péninsule gaspésienne. En effet, une chute importante des effectifs a été enregistrée au cours des dernières années puisque, pour l'ensemble de la région, le nombre de couples est passé de 2407, en 1989, à 838, l'année dernière. Une baisse qui survient après plusieurs années de croissance puisque le nombre de couples était passé de 400, en 1975, à près de 2 500, en 1989.

Voilà ce que nous a annoncé le responsable du dossier des oiseaux marins au Service canadien de la faune, région du Québec, Gilles Chapdelaine qui, au moment de l'entrevue, revenait à peine d'une réunion tenue à Halifax, en Nouvelle-Écosse, afin de discuter de la situation prévalant dans l'ensemble du golfe Saint-Laurent.

Car il n'y a pas qu'en Gaspésie où des baisses ont été notées dans les colonies de sternes. Quant à la situation dans la péninsule gaspésienne, il semble que la chute soit généralisée puis-

que toutes les colonies ont connu des baisses d'effectifs au cours des quatre dernières années. Certaines comme Saint-Omer, Chandler et New-Richmond ont connu les pires pertes, même qu'au dernier site, les sternes n'ont pas niché en 1993. Cependant, il faut noter qu'il s'agit ici de jeunes colonies qui n'existaient pas au début des années 1980.

«Il faut faire attention avec ces données et tenter plutôt d'analyser la situation dans son ensemble, précise Gilles Chapdelaine, car les sternes changent souvent l'emplacement de leurs sites de nidification, soit à la suite de dérangements ou en fonction de la nourriture disponible.» Ce qui ne signifie toutefois pas que la situation dans les colonies traditionnelles comme celles de Sandy Beach (à Gaspé) et de Carleton ne soit pas préoccupante. Et ce, plus que pour les colonies nouvelles qui se sont probablement constituées avec l'arrivée de jeunes oiseaux qui ont occupé de nouveaux sites alors que les conditions étaient favorables.

À Carleton et à Gaspé

Les colonies traditionnelles de Sandy Beach et de Carleton ont pour leur part enregistré des diminutions respectives de 80% et de 24% du nombre de couples nicheurs entre 1989 et 1993. Dans le cas de Sandy Beach, on relie la chute enregistrée au dérangement humain et à la prédation par le renard.

Quant à la colonie de Carleton, une étude réalisée l'année dernière par des chercheurs de l'Université du Québec à Rimouski, a démontré que le Goéland argenté était probablement, en partie, responsable de certaines pertes. Cependant, Gilles Chapdelaine explique qu'on a découvert que ce n'était pas tous les goélands qui faisaient de la prédation mais qu'il s'agissait plutôt de certains individus qui semblaient se spécialiser dans la prédation de sternes.

En plus de certains goélands et des inondations, il pourrait peut-être y avoir de la prédation nocturne par le Bihoreau à couronne noire comme on l'a démontré sur la côte de la Nouvelle-Angleterre et en Ontario. «Lorsqu'un bihoreau arrive dans une colonie, explique Gilles Chapdelaine, les adultes quittent et ne reviennent que le lendemain matin, laissant ainsi les jeunes vulnérables aux prédateurs. Bien que ce soit possible, nous n'avons toutefois pas de preuve que ce phénomène se produise au Québec et il faudrait donc faire des études pour vérifier le tout.»

Bien que la situation soit préoccupante dans les colonies traditionnelles de la Gaspésie, il n'est cependant pas question d'appliquer des mesures de contrôle. Tout au plus pourrait-on, comme on le fera cette année au Nouveau-Brunswick, recourir à des mesures d'effarouchement des goélands afin d'empêcher qu'ils s'installent sur les sites avant l'arrivée des sternes au début de la saison de reproduction.

Trop de questions sont encore sans réponse dans ce dossier et il y a encore beaucoup d'études à faire. Tout dépendra de l'intérêt des gens afin d'étudier toutes les facettes de la question.

Jean Paquin

Ouverture du centre d'interprétation à Baie-du-Febvre

C'EST FINALEMENT ce printemps qu'ouvrira le tout nouveau centre d'interprétation de Baie-du-Febvre dont la construction est terminée depuis l'année dernière. Érigé en bordure de la route 132, devant un des endroits où de nombreuses oies se regroupent lors de leur halte migratoire dans cette région, le centre permettra aux visiteurs de se familiariser avec l'écologie de la plaine d'inondation, sa faune et les oiseaux qui s'y trouvent en grand nombre.

Même si l'ouverture de ce centre constitue l'élément clé de la saison à Baie-du-Febvre, plusieurs activités sont prévues pour la quatrième édition de «Regard sur l'oie blanche». Parmi celles-ci, notons l'exposition d'art animalier qui se tiendra de nouveau au centre communautaire de l'endroit les 9 et 10 ainsi que les 16 et 17 avril.

De plus, les guides du groupe SARCEL seront de nouveau sur place cette année afin de permettre aux nombreux visiteurs d'en découvrir davantage sur le phénomène de la faune et des migrations lors desquelles on assiste souvent à de vastes rassemblements d'oiseaux comme c'est le cas sur les rives du lac Saint-Pierre au printemps.

Par ailleurs, les personnes qui désirent séjourner plus d'une journée à Baie-du-Febvre afin de profiter au maximum du spectacle offert par les oies peuvent toujours profiter d'un service d'hébergement en milieu familial dans la région. Pour réserver des chambres, il suffit de téléphoner au (514) 783-6996.

Une nouvelle espèce nicheuse au Québec?

UNE NOUVELLE espèce d'oiseau pourrait effectivement s'ajouter à la liste de celles qui nichent présentement au Québec. Une affirmation qui repose sur l'observation, au mois de juin dernier, d'un couple de Fulmar boréal parmi une colonie de Mouettes tridactyles, sur l'île Corossol, située dans l'archipel de Sept-Iles.

Telle est du moins l'opinion exprimée par Gilles Chapdelaine, le responsable du dossier des oiseaux marins au Service canadien de la faune, région du Québec. «Je ne serais surpris, précise-t-il, de découvrir quelques couples lors du prochain inventaire quinquennal des colonies d'oiseaux marins que nous tiendrons dans cinq ans.»

C'est le type de comportement observé qui l'amène à tirer cette conclusion. Les deux oiseaux observés l'été dernier, durant la saison de reproduction, étaient posés sur une corniche sur laquelle il y avait un peu de végétation. Les deux membres du couple se comportaient tout comme le font les jeunes oiseaux qui font de la prospection de sites pour y nicher éventuellement.

«Les deux oiseaux volaient en cercles, se posaient et recommençaient par la suite. Une observation qui ne correspond pas du tout à ce que nous voyons habituellement dans l'estuaire et le golfe alors que quelques fulmars à la recherche de nourriture sont observés par des ornithologues», précise Gilles Chapdelaine.

En fait, selon les critères utilisés pour la réalisation du futur Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, l'observation du mois de juin dernier aurait permis de donner le code de «nicheur probable» au Fulmar boréal, au Québec.

Une espèce en expansion

La nidification éventuelle du Fulmar boréal au Québec s'inscrirait dans un phénomène d'expansion d'aire que connaît l'espèce depuis plusieurs décennies du côté européen de l'Atlantique Nord et depuis quelques années, de ce côté-ci de l'océan.

En effet, on compte une vingtaine de couples au Labrador et une cinquantaine sur le territoire de Terre-Neuve. Dans ce dernier cas, tout a commencé, il y a une vingtaine d'années, avec des

observations du type de celle faite l'été dernier dans la région de Sept-Iles.

Par ailleurs, alors que les nouvelles espèces nicheuses proviennent souvent des régions situées au sud ou à l'ouest du Québec, dans ce cas-ci, cependant, c'est de l'Arctique que nous proviennent ces nouveaux arrivants. En effet, dans cette région, on compte des milliers de couples dans les colonies établies par ces oiseaux.

L'histoire de l'éventuelle nidification du Fulmar boréal au Québec est donc à suivre au cours des prochaines années. En effet, soit que l'espèce ne trouve pas de sites favorables à sa nidification ou encore, ce sera l'inverse et le fulmar s'ajoutera aux autres espèces nicheuses.

Jean Paquin

EXPEDITIONS ORNITHOLOGIQUES

Depuis 1985

Un guide d'expérience avec 6 participants

TEXAS

26 février au 5 mars 1994

2 au 9 avril 1994

ÉQUATEUR-GALAPAGOS

2 au 16 juillet 1994

Réservez dès maintenant!

NATURE ILLIMITÉE

C.P. 638, succ. Jean-Talon
Montréal, QC, H1S 2Z5 (514)492-1308
En collaboration avec Voyages Solaris

Une vue imbattable



Dotées des légendaires optiques Nikon, les jumelles et lunettes de repérage Nikon vous offrent une brillance, une clarté et une définition inégalées. Choisissez parmi 30 modèles différents. Toutes sont confortables et faciles à utiliser et vous rapprochent des êtres chers.



Procuerez-vous ces produits uniquement chez un revendeur agréé Nikon. Renseignez-vous sur la garantie exclusive de 25 ans de Nikon Canada.

Nikon Canada Inc., 1366 Aerowood Drive, Mississauga, Ontario L4W 1C1 (905) 625-9910

Observer les oiseaux à l'île aux Basques

MARCEL DARVEAU

VOICI LE récit de l'excursion de fin de semaine typique d'un club d'ornithologie à l'île aux Basques. L'histoire pourrait débiter un vendredi entre la mi-mai et la fin d'octobre. Quelques mordus, qui ont pris congé pour profiter d'une journée de plus sur l'île enchantée, se retrouvent sur le quai de Trois-Pistoles, à quelques dizaines de kilomètres en aval de Rivière-du-Loup. Le gardien de l'île, chargé de traverser les visiteurs, donne quelques consignes de sécurité et les invite à déposer leurs bagages dans le bateau. Vingt minutes plus tard, ils débarquent sur l'île...

Une île dans l'estuaire

L'île aux Basques est située dans

l'estuaire maritime du Saint-Laurent, à 4 km au large de la ville de Trois-Pistoles. Longue d'un peu plus de 2 km et large d'un peu moins de 1 km, l'île est boisée sur la majeure partie de sa surface, avec un pré à une extrémité et un petit étang d'eau douce au centre. La forêt est dominée par la sapinière à Bouleau blanc, perturbée par des chablis qui se régénèrent en peupleraies. Plus de 400 espèces de végétaux vasculaires y ont été inventoriées.

Mis à part les oiseaux, on compte peu d'espèces de vertébrés sur cette île, qu'un pont de glace ne raccorde à la terre ferme que quelques jours par année. Les mammifères terrestres se limitent aux campagnols et possiblement à quelques autres petits rongeurs, ainsi



Un des quatre fours basques, vestiges d'une occupation au XVIe et XVIIe siècles.

qu'au Lièvre d'Amérique et, certaines années, au Renard roux. L'étang d'eau douce est apparemment exempt de poissons et de batraciens.

Par contre, l'île aux Basques est favorable à l'observation de mammifères marins: on repère chaque jour des phoques aux abords de l'île et on peut régulièrement voir des bélugas au large. D'août à octobre, les rorquals font aussi partie du décor du large, du côté nord.

L'île aux Basques est depuis 1929 la propriété de la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, un organisme sans but lucratif qui a pour objet de regrouper les personnes intéressées aux sciences naturelles et à la sauvegarde de l'environnement. L'île bénéficie aussi du statut de Refuge d'oiseaux migrateurs selon les règlements de la loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs du Canada. Les Razades, deux îlots rocheux qui se trouvent à une dizaine de kilo-



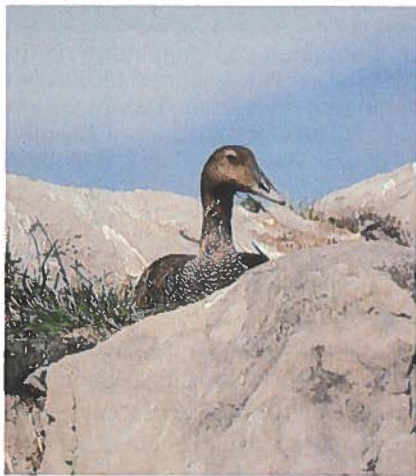
L'Anse d'en Bas. À l'arrière plan, St-Fabien et Bic, sur la côte Sud.

mètres en aval de l'île aux Basques complètent ce refuge d'oiseaux. Les Razades, sur lesquelles nichent plusieurs centaines de couples d'Eider à duvet, de Goéland argenté et de Cormoran à aigrettes, ne sont pas accessibles aux visiteurs.

Un excellent réseau de sentiers permet de parcourir tous les recoins de l'intérieur de l'île aux Basques. Le rivage, essentiellement rocheux malgré quelques petites anses et une flèche sablonneuses, est aussi facile à marcher qu'un sentier aménagé.

L'observation dans l'île

Avec plus de 220 espèces d'oiseaux observées à ce jour, l'île aux Basques jouit d'une solide réputation parmi les sites d'observations ornithologiques québécois. On y a confirmé la nidification de 45 espèces jusqu'à maintenant,



L'Eider à duvet niche sur l'île aux Basques.

mais on estime qu'au total 90 espèces y sont probablement nicheuses. Paradoxalement, cette petite île de 135 hectares n'accueille pour la nidification aucune espèce rare à l'échelle locale ou régionale. Elle n'est pas non plus digne de mention comme halte migratoire ou comme une aire d'hivernage. Malgré une petite colonie d'une vingtaine de couples de Grands Hérons flanquée presque invariablement d'un nid de



Le Bruant fauve, une vedette ornithologique de l'île aux Basques. Avec d'autres passereaux, ce bruant fait l'objet d'un programme de baguage à l'île aux Basques.

Balbusard et en dépit des quelques centaines de couples d'Eider à duvet et de Goélands argentés, l'île aux Basques fait figure de parent pauvre en comparaison de ses voisines. En effet, on n'y trouve pas de colonies de Mouette tridactyle, de Petit Pingouin ou de Guillemot à miroir. Même le Cormoran à aigrettes n'y niche pas.

En fait, il faut plutôt considérer l'île aux Basques comme une plate-forme naturelle d'observation qui s'avère optimale à plusieurs égards. Premièrement, sa position est stratégique: l'île se situe dans une zone de transition tant du point de vue des systèmes aquatiques (début de l'estuaire maritime du Saint-Laurent) que des écosystèmes terrestres (zone des forêts mixtes), ce qui en fait un milieu propice à l'observation des oiseaux d'eau douce, de milieu marin, de forêt feuillue et de forêt coniférienne.

Deuxièmement, les dimensions de l'île aux Basques sont optimales pour l'ornithologue qui aime marcher. D'une part, on peut aller et revenir aisément d'un bout à l'autre de l'île en à peine une demi-journée, c'est à dire sans s'embarasser de bagages au détriment

du télescope. D'autre part, il y a suffisamment de sentiers à parcourir pour qu'il en reste à découvrir après 3 jours.

Troisièmement, l'île aux Basques, malgré un passé riche en histoire, conserve son caractère sauvage et continue d'offrir un décor naturel remarquable. En effet, il reste peu de traces des Amérindiens et des baleiniers Basques qui ont occupé sporadiquement l'île aux XVIe et XVIIe siècles. C'est aussi tout juste si on peut retrouver les fondations de la vieille maison de ferme habitée à l'année à la fin du siècle dernier.

Quatrièmement, la Société Provancher a développé des infrastructures et une politique d'accès qui s'avèrent des plus propices à l'accueil des groupes de naturalistes. L'île compte trois camps pouvant accueillir de 4 à 16 personnes. Chacun compte des lits, de la vaisselle, un poêle à bois ainsi qu'un réchaud, un réfrigérateur et l'éclairage au propane. Sauf lors de périodes sèches, on a l'eau à chaque chalet. Pour des raisons de conservation, le camping et la cueillette de fruits sauvages sont interdits sur l'île. Les groupes éducatifs peuvent

contacter la Société Provancher pour réserver un camp pour un séjour entre la mi-juin et la fin octobre. À noter que l'accès à l'île est limité de la mi-mai à la mi-juin pour minimiser le dérangement des colonies d'oiseaux. Les membres individuels de la Société Provancher ont aussi accès aux camps. On peut devenir membre en s'inscrivant à la Société Provancher, 9141 avenue du Zoo, Charlesbourg, G1G 4G4. La cotisation annuelle individuelle s'élève à 15\$, la cotisation familiale à 20\$ et la corporative à 30\$. Deux fois par an, les membres reçoivent *l'Euskarien*, une revue de près de 80 pages qui traite d'environnement, de faune et de flore et des activités de la Société Provancher (qui compte plus de 1000 membres).

Ceux et celles qui ne disposent que d'une journée pour visiter l'île peuvent plutôt choisir l'excursion guidée d'une demi-journée, ouverte au grand public de la fin de juin jusqu'en septembre, moyennant un coût de 12\$ (en 1993) pour contribuer à défrayer le salaire de naturalistes et la traversée en bateau.

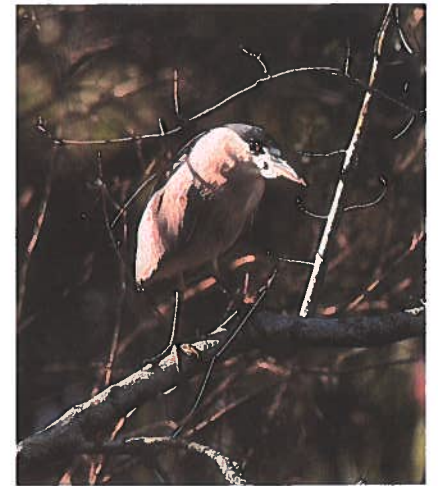
On peut s'enquérir des horaires (régis par les marées) auprès du gardien de l'île, monsieur Jean-Pierre Rioux, au 418 851-1202.

Rendus sur l'île

Sitôt débarqués, nos ornithologues déposent leurs bagages et profitent des heures de clarté qui restent pour partir à la découverte ou retrouver ces points d'observation qui les avaient ravis lors d'un séjour précédent. La Pointe d'en Haut, la flèche de sable, l'Anse-qui-pue et la Pointe d'en Bas sont aussitôt parcourues par ceux et celles qui recherchent les limicoles ou veulent observer les oiseaux marins. Les sentiers qui traversent l'intérieur de l'île sont explorés à la recherche de passereaux.

De retour au camp, on s'installe, on prépare un de ces copieux soupers d'automne et on discute des oiseaux que l'on vient d'observer. Huart à gorge rousse, macreuses, eiders, Balbuzard, faucons, pluviers, chevaliers, courlis, bécasseaux, labbes, mouettes, goélands, guillemots, Mésange à tête brune, roitelets, parulinés: la liste est

longue... On totalise 83 espèces. Tiens, le Bruant fauve n'a pas été observé aujourd'hui. On se remémore les raretés qui, au fil des ans, se sont accumulées dans le carnet d'observations: Fulmar boréal, Coulicou à bec jaune, Mouette de Sabine, Paruline à gorge jaune.



Denis Faucher

Le Bihoreau à couronne noire ne niche plus sur l'île, à cause peut-être du dérangement humain. Durant les années 30, on comptait plus de 200 nids à l'île aux Basques. On avait installé une tour, au milieu de la colonie, et même Roger Tory Peterson est venu y faire des observations.

Samedi, dimanche, décidément, la beauté du site et son cachet sauvage ne cessent d'envahir les excursionnistes. Ici, il n'est point question d'automobile ou de véhicule tout-terrain qui dérangent vos observations. Pas d'électricité, sauf dans les lampes de poche ou dans les baladeurs que les citadins se sentent obligés d'apporter, peut-être pour se rappeler que lundi, on retourne en ville.

Au fil des ans, plusieurs centaines d'ornithologues ont goûté à l'île aux Basques et la plupart d'entre eux ont répété l'expérience. À quand votre tour?

Pour en savoir plus:

DARVEAU, M. 1989. Les oiseaux de l'île aux Basques et les Razades - Liste annotée pour le printemps, l'été et l'automne. Société Provancher d'hist. nat. du Canada, Club des ornithologues du Québec et Service canadien de la faune. 6 p.

LARIVÉE, J. 1993. Chronobiologie des oiseaux du Bas-Saint-Laurent. Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, Rimouski. 160 p.



Marcel Darveau

La Pointe d'en Haut, adjacente à un pré naturel. Un des sites préférés des ornithologues pour l'observation de limicoles.

Pourquoi l'Hirondelle bicolore incorpore des plumes à son nid

JEAN PAQUIN

AU MOMENT du nettoyage de leurs nichoirs en prévision de la prochaine saison de reproduction, tous les amateurs d'hirondelles ont sans doute déjà remarqué la présence de plumes tapissant les nids occupés par l'Hirondelle bicolore. Des plumes, souvent blanches, que les hirondelles ajoutent aux autres matériaux utilisés pour confectionner le nid.

Chez l'Hirondelle bicolore, la femelle s'acquitte seule de la tâche de construire le nid pour la saison de nidification qui s'amorce quelques semaines après le retour printanier dans nos régions. Elle recueille les matériaux nécessaires —principalement des brins d'herbe séchée— et le mâle lui apporte des plumes qu'elle incorpore à son ouvrage. Ces plumes, le mâle les trouve généralement aux environs du nichoir alors qu'il patrouille son territoire afin de le défendre, tout en se nourrissant d'insectes.

Variété de plumes et combats aériens

Le mâle tire profit de toutes les plumes qui se trouvent à portée de bec. L'identification des plumes retrouvées dans les nids démontre effectivement que leur provenance est fort variée et que tout dépend de l'endroit où l'hirondelle niche. Généralement blanches, elles peuvent provenir de poules domestiques ou de bien d'autres espèces d'oiseaux. Sur la côte de la Nouvelle-Angleterre, on a ainsi démontré que dans 99% des nids étudiés, il s'agissait de plumes de goélands; tandis qu'à un autre endroit aux États-Unis, on a retrouvé des plumes de bernaches et de



Denis Faucher

L'Hirondelle bicolore utilise une grande variété de plumes pour tapisser son nid.

femelles du Canard branchu qui nichaient à proximité. Et la liste des espèces est relativement longue puisque tout dépend de l'endroit où est installé le nichoir.

De plus, dans les secteurs où il y a beaucoup d'hirondelles qui nichent près les unes des autres —comme dans les secteurs où il y a plusieurs nichoirs— la proximité ainsi engendrée occasionne une forte compétition pour les plumes disponibles. Il n'est donc pas rare, dans de telles conditions, d'assister à des combats livrés par des mâles qui veulent dérober aux autres les

plumes qu'ils tentent de rapporter à leur nichoir respectif. Des luttes aériennes ponctuées de contacts physiques entre les oiseaux et qui peuvent mettre aux prises plus d'une dizaine d'hirondelles qui s'approprient, tour à tour, la plume convoitée, et tentent de la rapporter au nid.

L'activité est donc très fébrile près des nichoirs au début de la saison de reproduction puisque les hirondelles commencent à ajouter des plumes dès que la coupe d'herbes séchées qui sert de base au nid est terminée si bien que, lors de la ponte du premier oeuf, on



L'Hirondelle bicolore couve les oeufs et les jeunes qui reposent sur le tapis de plumes.



Les plumes offrent une bonne isolation aux jeunes lorsque l'adulte n'est pas là pour les couvrir.

compte habituellement environ cinq plumes dans le nid. L'ajout de plumes et les luttes pour celles-ci se poursuivent également durant la ponte des oeufs et lors de l'incubation. On a compté qu'en moyenne, un nid d'Hirondelle bicolore compte de 45 à 70 plumes et que, dans certains cas, il peut y en avoir plus d'une centaine. Ce n'est qu'après l'éclosion des oeufs que l'attrait pour les plumes diminue puisque les adultes consacrent alors toute leur énergie à trouver la nourriture nécessaire à l'alimentation des oisillons.

Des plumes utiles?

Une question se pose devant un tel comportement. Pourquoi les mâles consacrent-ils autant d'énergie à cette cueillette de plumes pour le nid? Est-ce que le mâle qui se présente au nichoir avec une plume veut ainsi indiquer à la femelle qu'il est apte à se reproduire? Ou encore, est-ce que ces plumes jouent un rôle particulier en protégeant les oeufs ou les oisillons lorsque ces derniers sont encore au nid?

Quelques hypothèses ont été émises sur le rôle joué par les plumes dans les nids d'hirondelles. On pense entre autres qu'elles protégeraient les oisillons contre les parasites qui vivent dans les cavités et les nichoirs. Cependant, les résultats des expériences menées à ce sujet sont contradictoires puisque, si certains ont réussi à confirmer ceci, d'autres, par contre, n'ont pas trouvé de relation entre le nombre de parasites dans un nichoir et la quantité de plumes présentes. Par ailleurs, lorsque les hirondelles s'installent dans des nichoirs, il est possible que ce problème soit moins important que dans les cavités naturelles puisqu'ils sont habituellement nettoyés régulièrement par les personnes qui les installent.

De plus, on a découvert qu'un nid bien tapissé de plumes offrait une meilleure isolation aux oisillons qui se retrouvent alors sous un «parapluie» de plumes. Pour une hirondelle comme

l'Hirondelle bicolore qui niche à des latitudes élevées et relativement tôt en saison comparativement aux autres espèces de cette famille, une telle protection supplémentaire joue probablement un rôle.

Pour sa part, un ornithologue américain a découvert que la présence de plumes avait un effet significatif sur le développement des oisillons. En effet,



Jeanne Lehoux

selon les résultats de cette expérience conduite dans l'État de New York, les oisillons qui se retrouvent dans des nids bien pourvus de plumes, quittent le nichoir un peu plus tôt que les autres.

Un mécanisme particulier?

Quant à savoir comment ces plumes influencent le développement des oisillons, il s'agit là d'une toute autre histoire. En effet, s'il est relativement simple de mesurer le développement des oisillons et de faire des comparaisons entre les données recueillies, il en va tout autrement lorsque vient le moment d'expliquer avec précision le mécanisme responsable des résultats obtenus.

Des données qui indiquent que ce n'est pas le taux de survie des oisillons qui diffère selon la présence ou non de plumes dans les nichoirs, mais que c'est

plutôt la vitesse à laquelle ils se développent, entre l'éclosion et le moment de l'envol, qui est plus grande. Un développement accéléré qui réduit le séjour des jeunes au nid alors qu'ils sont vulnérables aux prédateurs comme le raton-laveur qui n'hésite pas à faire des razzias dans les nichoirs.

Mais surtout, ces plumes pour lesquelles les mâles livrent bataille au printemps aident les jeunes à affronter une des causes majeures de mortalité chez l'Hirondelle bicolore, soit la combinaison entre les basses températures et la faible quantité d'insectes volants qui en résulte. Des conditions météorologiques qui surviennent habituellement lors du passage d'un front froid dans la région où nichent les oiseaux.

Du froid et de la pluie qui, s'ils perdurent durant plus de deux jours, peuvent amener les adultes à abandonner la nichée afin d'assurer leur propre survie en se dirigeant vers des endroits où ils pourront trouver la nourriture devenue rare à cause du climat. Les jeunes ainsi abandonnés devront donc se protéger eux-mêmes du froid et les plumes jouent alors un rôle important.

En incorporant des plumes à leurs nids, les hirondelles provoquent donc un développement accéléré des oisillons, réduisant ainsi la période durant laquelle les jeunes dépendent des parents pour les protéger du froid. Un développement plus rapide qui peut faire la différence lors de temps froids et pluvieux.



Michel Sokolyk

La halte migratoire du lac Saint-Pierre: un habitat d'importance internationale pour la sauvagine

JEAN-CLAUDE BOURGEOIS

DANS LA RÉGION du lac Saint-Pierre, la venue du printemps s'annonce traditionnellement par le retour de la Bernache du Canada, des canards barboteurs et de l'Oie des neiges. Le spectacle est saisissant! Ciel et terre s'animent lorsque plus de 300 000 oiseaux fréquentent alors cette région. Durant cette halte migratoire, ils vont et viennent entre les aires d'alimentation et de repos ou encore, ils s'activent sur les terres inondées.

Au printemps, 7 000 hectares de prairies naturelles, d'arbustales, de forêts riveraines et de terres cultivées sont inondés par la crue des eaux du lac Saint-Pierre. Dans cette vaste plaine d'inondation, on compte 4 000 hectares de terres agricoles inondées qui sont principalement utilisés par les oiseaux lors de leur halte migratoire printanière. Cet habitat de qualité élevée est très riche en ressources alimentaires et c'est dans ce milieu que les oiseaux peuvent se reposer, reconstituer leurs graisses —carburant essentiel à leur migration— et puiser les protéines nécessaires au développement de leurs oeufs.

Mais où se trouve donc ce paradis pour la faune ailée? Le lac Saint-Pierre est un élargissement du fleuve Saint-Laurent situé entre les villes de Montréal et de Québec. Pour les oiseaux, le lac et ses habitats riverains sont par contre localisés à mi-chemin sur la voie migratoire de l'Atlantique, un des principaux «couloirs» utilisés en Amérique du Nord lors des migrations.



Michel Sokolyk

L'Oie des neiges fréquente la plaine d'inondation de Baie-du-Febvre en nombre sans cesse croissant lors de la halte migratoire printanière.

La plaine d'inondation

L'une des principales et des plus importantes caractéristiques du lac Saint-Pierre demeure la vaste étendue de sa plaine d'inondation. Au moment de la crue printanière, qui survient généralement à la mi-avril, les eaux débordent du lit du fleuve et submergent une partie importante des terres. Bien que variable d'une année à l'autre, la durée de l'inondation s'étend généralement sur une période de cinq à neuf semaines.

La forte amplitude de ces inondations et l'étendue de la plaine de débordement

qu'elles affectent ont des répercussions importantes, autant sur l'écologie du milieu que sur les activités humaines qui s'y pratiquent. Le réchauffement rapide des eaux de la plaine inondée favorise la multiplication de plancton, de benthos et de matière organique qui servent de ressource alimentaire aux poissons et à la sauvagine. La richesse écologique de la plaine d'inondation est surtout due à la production d'une biomasse élevée.

Plus d'oies et de bernaches...

Avec plus de 250 000 individus,



Parmi les milliers de canards barboteurs qu'on observe au lac Saint-Pierre, le Canard pilet est le plus abondant.

L'Oie des neiges est l'espèce la plus abondante au lac Saint-Pierre. Depuis quelques années, l'importance de l'arrêt migratoire printanier de l'Oie des neiges dans la région du lac Saint-Pierre s'est grandement accrue et on y observe de plus en plus d'oies. En effet, on ne comptait qu'environ 300 oies qui fréquentaient, chaque printemps, les berges du lac à la fin des années 1970, alors qu'en 1984, leur nombre dépassait 35 000, pour finalement se situer bien au-delà de 200 000 individus l'année dernière.

L'utilisation accrue, au printemps, du lac Saint-Pierre par l'Oie des neiges est reliée à l'expansion de la population enregistrée chez cette espèce, de 30 000 individus en 1953 à 400 000 en 1992. Les oies ont alors débordé des régions utilisées traditionnellement comme haltes migratoires. De plus on a noté également des modifications dans leur comportement alimentaire puisqu'elles s'alimentent maintenant dans les terres cultivées. Au lac Saint-Pierre, elles occupent surtout la plaine d'inondation et les baies de la rive sud ainsi que les champs agricoles des hautes terres.

La Bernache du Canada est aussi très abondante dans le secteur. On peut facilement y dénombrer jusqu'à 70 000 oiseaux, soit la moitié de toutes les bernaches présentes le long du Saint-Laurent au printemps, ce qui constitue alors le regroupement le plus important pour cette espèce au Québec. De plus, le nombre de bernaches qui fréquentent le secteur s'est également accru substantiellement au cours des vingt dernières années. Il est passé de 20 000 individus en 1966, à 70 000 dans les années 1980.

Les bernaches se rencontrent sur la rive sud du lac, dans la plaine de débordement, sur la rive nord —surtout dans le secteur de Saint-Barthélemy— ainsi que dans les baies Lavallière et Saint-François. Les terres basses inondées situées sur la rive sud entre Nicolet et Baie-du-Febvre accueillent la moitié des bernaches s'arrêtant dans la région à cette époque et constituent la première zone en importance de tout le Saint-Laurent pour cette espèce.

Durant la halte migratoire, la Bernache du Canada passe près de la moitié des heures du jour et de la nuit à

s'alimenter dans les endroits où la profondeur d'eau n'excède pas 45 centimètres. Comme elle s'alimente aussi en milieu sec, on la retrouve à certaines heures dans les champs agricoles des hautes terres, attirée par les grains de maïs échappés sur le sol lors de la récolte de l'automne précédent ainsi que par les pousses vertes et tendres des jeunes plantes agricoles. La nuit, la presque totalité des bernaches se retrouvent dans les milieux inondés où elles continuent de s'alimenter et de se reposer.

...et des canards barboteurs

Mais il n'y a pas que des oies et des bernaches puisque environ 17 000 canards barboteurs utilisent en même temps les aires de repos et d'alimentation de la plaine de débordement du lac Saint-Pierre. Cet endroit est le deuxième plus important de tout le Saint-Laurent, accueillant près de 30% de tous les canards barboteurs qui font halte le long du fleuve. Parmi les espèces les plus fréquentes, on retrouve surtout le Canard pilet, qui représente 80% des canards présents, tandis que le Canard noir, la Sarcelle à ailes vertes, la Sarcelle à ailes bleues et le Canard colvert comptent pour environ 15% des canards. D'autres espèces, comme le Canard souchet, le Canard chipeau, le Canard siffleur d'Amérique ainsi que le Canard branchu, y sont aussi observées.

La moitié des canards barboteurs se retrouvent sur la rive nord du lac Saint-Pierre, dans les secteurs de Saint-Barthélemy et des Îles du Milieu et de la Commune. Sur la rive sud, ils sont surtout concentrés dans les baies Lavallière et Saint-François.

Pendant la période printanière, les canards s'alimentent surtout dans des endroits où la profondeur de l'eau ne dépasse pas 30 centimètres. Ils y recherchent des grains non récoltés, des graines sauvages et des invertébrés aquatiques mais, contrairement aux bernaches et aux oies, leur distribution



Le Canard roux est une des espèces qui ont profité des aménagements effectués dans le secteur de Baie-du-Febvre.

Des projets pour le lac Saint-Pierre

SOUS L'ÉGIDE du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine, on a lancé, en 1989, le Plan conjoint des habitats de l'Est. Ce plan, d'une durée de 15 ans, vise la protection des terres humides de l'Est du Canada. La vallée du Saint-Laurent étant une région d'intervention désignée comme étant prioritaire, le gouvernement du Québec participe donc à ce plan par la mise en oeuvre de projets sur son territoire. Les coûts des projets sont aussi partagés par le Canada, les États-Unis et six partenaires financiers: le ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec, le Secrétariat aux affaires régionales, la Fondation de la faune du Québec, Habitat faunique Canada, Canards Illimités (Canada) et le Service canadien de la faune.

Au Québec, les projets suivants visent la protection de 3 500 ha de terres humides de grande qualité au lac Saint-Pierre:

Projets	Superficie	Organismes partenaires non-gouvernementaux
Baie-du-Febvre	530 ha	SARCEL
Ile du Milieu	465 ha	SCIRBI
Baie Lavallière	300 ha	SABL
Commune Baie-du-Febvre	430 ha	SOMICO
St-Barthélemy	500 ha	FHF et ACPCM
Ile du Moine	520 ha	SCCN + CI
Rivière Marguerite	40 ha	CI
Ile du Pas	700 ha	CI

est beaucoup moins reliée à la présence de champs de céréales, ce qui explique qu'on les retrouve dans une plus grande variété d'habitats inondés.

Des habitats menacés

Globalement, en Amérique du Nord, l'habitat utilisé par les oies, les bernaches et les canards est menacé. D'ailleurs, plus de la moitié des terres humides ont été perdues au cours des 40 dernières années, souvent au profit de l'expansion agricole, résidentielle et industrielle. Le long du Saint-Laurent, c'est plus de 70% des terres humides qui seraient disparues.

Par contre, dans la région du lac Saint-Pierre, les pertes de terres humides n'ont été que de 5% et ce, malgré d'importants conflits d'utilisation entre la faune et l'agriculture concernant des projets d'endiguement de la plaine d'inondation. Au début des années 1980, d'importants projets visaient l'assèchement des terres pour favoriser l'agriculture, notamment par la construction de digues. Ces ouvrages auraient perturbé la reproduction de plusieurs espèces de poissons en limitant l'accès aux frayères et ils auraient affecté la production d'invertébrés qui servent de ressource alimentaire à plusieurs espèces animales. L'assèchement prématuré de la plaine d'inondation aurait également diminué la qualité de l'habitat de cette importante halte migratoire pour la sauvagine. Finalement, seulement 220 hectares ont été endigués à titre expérimental et actuellement, la gestion intégrée de l'agriculture et de la faune sur ces sites permet à la faune sauvagine d'utiliser un habitat de qualité.

La protection et la mise en valeur de ces habitats ont cependant exigé une démarche structurée de la part de nombreux partenaires. Une concertation qui s'est traduite par des activités d'acquisition de connaissances, de consultation du public et d'information. D'abord, un plan de conservation et un programme

d'action ont été développés par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec. Ensuite, l'acquisition et la mise en valeur des habitats identifiés prioritaires dans le Plan de conservation ont pu se réaliser sous l'égide du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS). Les partenaires actuels du PNAGS sont le ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec (jusqu'à tout récemment le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche), le Secrétariat aux affaires régionales, la Fondation de la faune du Québec, Habitat faunique Canada, Canards Illimités (Canada) et le Service canadien de la faune.

Protection et aménagements

Tous les projets initiés dans cette région visent la protection, l'aménagement et la mise en valeur de la halte migratoire de la sauvagine et de l'habitat du poisson. Les concepts d'aménagement favorisent généralement une harmonisation des aménagements pour le maintien de l'agriculture et la mise

en valeur des habitats fauniques. Les aménagements sont destinés à la reproduction des canards, à la halte migratoire de la sauvagine ainsi qu'à la reproduction et à l'alevinage des poissons. Complétés par un plan de mise en valeur, ils contribueront à diminuer l'effet de confinement de la sauvagine et à améliorer la qualité de la chasse et des activités d'observation. Enfin, ils augmenteront dans plusieurs cas la productivité des terres agricoles.

Au cours des dernières années, deux projets visant la protection de ces terres humides d'importance nationale ont été amorcés et sont en voie d'être complétés sur la rive sud du lac Saint-Pierre, dans la municipalité de Baie-du-Febvre. Des projets qui, bien avant d'être complétés ont probablement eu des retombées positives sur certaines espèces d'oiseaux aquatiques comme en témoignent les observations faites par les ornithologues amateurs au fil des ans. Ainsi, il semble que le Canard roux, le Morillon à tête rouge et la Foulque d'Amérique ont su tirer profit

de ces nouveaux aménagements mais nous devons attendre d'avoir des données précises avant de tirer une conclusion plus définitive à ce sujet.

Collaboration entre plusieurs partenaires

LA RÉALISATION de ces projets aurait été impossible sans l'implication d'un nombre impressionnant de personnes et d'organismes. En plus des six partenaires financiers, neuf organismes non-gouvernementaux (ONG) s'impliquent activement soit: la Fondation héritage faune (FHF), l'Association des chasseurs et pêcheurs du comté de Maskinongé (ACPCM), la Société de mise en valeur de la Commune de Baie-du-Febvre (SOMICO), la Société d'aménagement récréatif pour la conservation du lac Saint-Pierre (SARCEL), la Fédération québécoise de la faune (FQF), la Société d'ornithologie du centre du Québec, la Société de conservation, d'interprétation et de recherche de Berthier et ses Îles (SCIRBI), la Société d'aménagement de la Baie Lavallière (SABL) et la Société canadienne pour la conservation de la nature (SCCN).

La planification de ces projets de gestion intégrée a requis la participation technique et professionnelle des partenaires du PNAGS, du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et du ministère des Transports du Québec. Ils ont également requis la collaboration des gouvernements municipaux (MRC et municipalités), de l'Union des producteurs agricoles et de la Corporation du lac Saint-Pierre (COLASP).



Michel Sokolyk

La Foulque d'Amérique est maintenant facile à observer à Baie-du-Febvre.

La plaine d'inondation...

Tout d'abord, en 1987, les membres de SARCEL (une corporation à but non lucratif, présidée par Louis Gagné, qui oeuvre à Baie-du-Febvre depuis 1984 dans le domaine de la conservation et de la mise en valeur de la faune et de son habitat), appuyés de Canards Illimités (Canada), et du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du Québec élaboraient un projet d'aménagement et de mise en valeur des basses terres inondées. Ceci, dans le but de protéger les habitats, tout en permettant une agriculture compatible avec la présence de la faune.

Le projet visait l'acquisition de 500 ha de terres par SARCEL, avec le soutien financier des partenaires du PNAGS et l'aménagement de 315 ha de ces terres par Canards Illimités (Canada), soit 215 ha en haltes migratoires et 100 ha en marais permanents. Le coût total du projet est évalué à 1 700 000 \$. La négociation d'ententes avec 42 propriétaires a été faite par les membres de SARCEL. Le programme d'acquisition est présentement complété à plus de 80%, et quatre haltes migratoires ont été aménagées jusqu'à maintenant.

De plus, un plan de mise en valeur de tout le secteur fut aussi produit. Ce plan prévoit la création de sentiers d'interprétation, de tours d'observation, de tunnels-affût ainsi que de stationnements permettant aux quelques 30 000 visiteurs printaniers de pouvoir observer la sauvagine sur les haltes migratoires.

Par ailleurs, la construction d'un centre d'interprétation vient d'être complétée à Baie-du-Febvre, résultat d'une collaboration entre la municipalité de l'endroit et la Corporation du lac Saint-Pierre (COLASP). Ce printemps, les activités d'interprétation qui seront offertes aux visiteurs permettront à ces derniers d'en apprendre davantage sur la plaine d'inondation, ses habitats et la faune qui s'y trouve. La gestion des ac-

tivités du centre sera assurée par une corporation constituée par SARCEL, la Municipalité, la Société d'ornithologie du centre du Québec, la COLASP, la Corporation de développement économique de Baie-du-Febvre ainsi que deux organismes d'intérêts communautaires et touristiques. Un nombre impressionnant de partenaires qui démontre bien la volonté des gens de la région de s'unir afin de mettre en valeur un endroit d'importance internationale pour la sauvagine.

...et la Commune de Baie-du-Febvre

L'autre projet a pour sa part été initié en 1988 par la Fondation héritage faune de la Fédération québécoise de la faune (F.Q.F.), sous la direction de M. Léo-Paul Quintal. Cet organisme a loué pour 21 ans la majeure partie de la Commune de Baie-du-Febvre pour protéger et améliorer un habitat jugé prioritaire pour la sauvagine et la faune aquatique. Ce territoire a été aménagé en 1992 par Canards Illimités (Canada) et le coût total du projet est évalué à 900 000 \$.

Tout comme dans le cas du projet de Baie-du-Febvre, ce projet est lui aussi inclus dans le PNAGS. La Société de mise en valeur de la Commune de Baie-du-Febvre (SOMICO), responsable de la gestion du territoire, est composée de représentants de la Fondation héritage faune, de la Fédération québécoise de la faune (F.Q.F.) provinciale et régionale (04), de SARCEL et la Société d'ornithologie du centre du Québec.

Un paradis pour l'observation

Des efforts importants ont donc été faits au cours des dernières années afin de protéger ces habitats utilisés par les oies, les bernaches et les canards barboteurs qui séjournent environ 40 jours dans la région du lac Saint-Pierre, soit du début avril à la mi-mai. Le pic migratoire est généralement atteint à la mi-avril chez les canards et au début de



Denis Faucher

La Guifette noire niche dans la région du lac Saint-Pierre.

mai chez les bernaches. L'Oie des neiges fait généralement un arrêt migratoire en avril. Malgré les variations annuelles inévitables de l'inondation et du climat, la chronologie de migration des oiseaux demeure remarquablement constante d'une année à l'autre.

Tous ces oiseaux attirent de nombreuses personnes et favorisent le développement d'activités reliées à l'observation de la faune. À tous les ans, plus de 30 000 visiteurs se rendent à Baie-du-Febvre et les retombées économiques directes sont de 1 million \$ annuellement.

L'observation des oiseaux est agréable dans le secteur et ils peuvent facilement être observés en bordure de la route 132 ainsi qu'à partir des sites d'observation aménagés à cette fin. Les rassemblements d'oiseaux les plus spectaculaires ont lieu tôt le matin et au coucher du soleil, jusqu'à la fin du mois d'avril. Vous êtes conviés à venir observer ce spectacle saisissant avec vos amis ou en famille. Surtout n'oubliez pas vos jumelles et vos lunettes d'approche.

(Jean-Claude Bourgeois est biologiste pour le ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec)

L'été 1993 (juin et juillet)

LE MOIS de juin fut plus chaud et plus sec qu'à l'habitude, sauf pour les régions en bordure du fleuve Saint-Laurent. En raison du printemps tardif, la nidification des oiseaux aquatiques fut retardée sur la Côte Nord. En juillet, des températures records furent enregistrées dans le nord de la province et la plupart des régions furent plus chaudes et un peu plus pluvieuses que d'habitude. Le Sud-ouest, toutefois, fut plutôt sec.

Le **Huart du Pacifique** a été observé sur le Saint-Laurent à deux reprises: à Franquelin le 9 juin (BV) et à Sainte-Foy le 1er juillet (GD). L'espèce niche localement dans le nord du Québec et cet été, un nid a été découvert à Akulivik, à la baie d'Hudson, et des oiseaux observés du 11 au 15 juillet (YG). Même si le **Grèbe jougris** est habituellement rencontré en migration dans la région de Rimouski au début du printemps et vers la fin de l'automne, un individu en plumage nuptial a été observé à Pointe-au-Père le 24 juillet (*vide* PF). Par ailleurs, un couple du **Fulmar boréal** a été repéré parmi une colonie de Mouettes tridactyles à l'île Corossol, près de Sept-Iles, en juin (GCh, PBr). Le comportement observé permet de penser que cette espèce pourrait bientôt nicher au Québec.

Loin au nord de son aire de répartition connue, un **Butor d'Amérique** a été entendu à Kuujuaq, à la baie d'Ungava, le 1er juillet (YG). L'invasion printanière d'échassiers méridionaux s'est poursuivie jusqu'au début du mois de juin, comme en témoigne la présence d'une **Aigrette tricolore** à Saint-Fulgence du 1er au 8 juin (CC, GS). Observé en bon nombre au printemps, l'**Ibis falcinelle** a été noté jusqu'en juin dans le Bas Saint-Laurent puisque deux individus ont fréquenté le secteur de Métis-Beach jusqu'au 12 juin (SMé), tandis que deux autres étaient à Baie-du-Febvre les 5 et 6 juin (MGr *et al.*). Toujours à Baie-du-Febvre, l'observation d'un **Héron**



François Bourvignon

La présence d'une bande de 10 **Dendrocygnes à ventre noir**, sur l'île Dupas, au début du mois de juin, était pour le moins inattendue.

garde-boeufs le 25 juin (SD) constitue une mention intéressante pour l'été.

L'événement le plus inattendu de la saison est certes la découverte d'une bande de 10 **Dendrocygnes à ventre noir** présents sur l'île Dupas du 6 au 12 juin (BD, PG, MF et plusieurs observateurs). Quoique l'origine de ces oiseaux puisse demeurer l'objet de discussions, rien ne laissait supposer qu'il s'agissait d'oiseaux échappés de captivité, contrairement aux mentions antérieures enregistrées pour le Québec, soit un individu de la race sous-américaine abattu à Nicolet en 1930 et un autre présent aux îles de la Madeleine en 1985 (*vide* PF).

Un **Cygne siffleur** observé à Kuujuaq le 24 juin (YG) était à l'est de son aire de reproduction connue dans le nord du Québec. L'**Oie des neiges** séjourne en nombre toujours croissant dans le sud du Québec durant l'été; elle a niché pour une troisième année consécutive aux Battures aux Loups Marins, près de l'Islet, où quatre adultes et treize jeunes ont été découverts

le 6 juillet (MR, PL, DL). De plus, 17 adultes ont été observés à l'île aux Oies, dans l'archipel de Montmagny, le 17 et 18 juillet (MR), tandis que de un à trois autres adultes ont été rapportés dans quatre autres sites du Bas Saint-Laurent. Depuis quelques années on rapporte des concentrations intéressantes de la **Bernache du Canada** à Saint-Fulgence et, en 1993, on a enregistré un nombre record pour l'endroit, soit 810 individus (CC, GS).

Parmi les nouvelles données recueillies pour le nord du Québec, notons la présence d'un **Canard colvert** mâle à Kuujuaq le 29 juin (YG) (la troisième mention pour la baie d'Ungava), 12 **Sarcelles à ailes bleues** près de Wemindji, à la baie James, le 19 juin (PDo), ainsi que quatre couples du **Grand Morillon** à Povungnituk, au nord de la baie d'Hudson, du 7 au 30 juillet (YG).

La découverte d'une **Sarcelle d'été**, un mâle présent à Barachois, près de Percé, du 6 au 16 juin (PP, DB *et al.*), représente la sixième mention québécoise.

Le Râle jaune au Québec

UNE ÉTUDE menée cet été par le Service canadien de la faune à l'île aux Grues ainsi qu'à Cacouna a permis de clarifier le statut du Râle jaune, une espèce considérée «vulnérable» au Québec.

De la fin mai jusqu'à la fin du mois d'août, on a dénombré jusqu'à quinze et sept râles, respectivement, dans les marais de l'île aux Grues et de Cacouna. On a aussi découvert que la période d'activité la plus intense s'étend de la fin juin jusqu'au début du mois d'août.

De plus, du 15 juin au 22 juillet, 21 Râles jaunes ont été bagués: onze mâles à l'île aux Grues et dix autres individus (dont neuf mâles), à Cacouna. Plusieurs des oiseaux bagués durant l'été ont été recapturés dans ces deux sites durant l'étude réalisée. Parmi ceux-ci, notons le cas d'un mâle bagué à Cacouna le 17 juin qui a été recapturé au même endroit le 7 juillet ainsi qu'une nouvelle fois le 20 juillet mais, cette fois-ci, sur l'île aux Grues, soit environ 125 km à l'ouest de l'endroit où il avait été bagué (MR, PL).

coise pour cette espèce qui a aussi été notée à Cacouna les 12 et 13 juillet (BW, *fide* PB). Pour sa part, le **Canard siffleur d'Europe** est observé de plus en plus régulièrement au Québec. Cet été, des individus ont été notés dans six sites différents et on a même rapporté la présence d'un couple à Baie-du-Febvre le 20 juillet (PE, DD). Nicheur peu commun et localisé dans le sud-ouest du Québec, le **Morillon à tête rouge** a tout de même été noté à Saint-Gédéon où on a observé une femelle accompagnée de neuf jeunes le 11 juillet ce qui constitue une première nidification de cette espèce au lac Saint-Jean (CC, GS). Par ailleurs, la présence d'une femelle du **Bec-scie à poitrine rousse** accompagnée de trois jeunes durant le mois de juillet représente une mention rare dans l'extrême sud du Québec (FH, JMB et plusieurs observateurs). Parmi les concentrations inhabituelles d'anatidés, notons la présence de 120 **Canards chipeaux** à Cacouna le 1er juillet (CM, JFR), ainsi que 161 **Macreuses à front blanc** (33 adultes, 128 jeunes) au lac Malbaie, le 20 juillet (YA, JPS), où un nid a été découvert le 31 mai (ARE).

Parmi les mentions de l'**Urubu à tête rouge**, il faut souligner l'observa-

tion d'un adulte à Percé le 16 juin (*fide* PP). La **Buse pattue** a niché plus au sud qu'habituellement comme en témoigne la découverte d'un nid aménagé sur une digue artificielle au barrage LG-2 à la baie James (RA). Par ailleurs, un individu non nicheur a pour sa part été vu au lac Saint-Jean le 11 juillet (CC, GS). Une femelle **Dindon sauvage** et sa nichée ont été notées à Saint-Pierre, près de Châteauguay, le 6 juin (MM).

Deux **Râles jaunes** ont été découverts près de Cap-Tourmente le 8 juillet (RG). La présence d'une **Poule d'eau** accompagnée de neuf jeunes à l'île aux Oies le 18 juillet (MR *et al.*) est digne de mention puisque, même si cette espèce niche plus à l'est jusqu'à Cacouna, elle demeure toutefois rare à l'est de la ville de Québec. Un groupe de six **Grues du Canada** noté sur l'île d'Orléans le 22 juin (ADd, *fide* PE) représente une découverte inattendue, tandis qu'un individu entendu dans une tourbière près de L'Ascension, au lac Saint-Jean (un endroit où plusieurs individus ont été notés en mai), était peut-être nicheur (JFR, CM).

Chez les oiseaux de rivage, on n'a pas enregistré de surprise pour la saison. Le **Chevalier semipalmé** a été

observé à Pointe Lebel le 2 juin (GB, ADI), à Rivière-Ouelle le 6 juin (CA, MAR), et à l'Isle-Verte le 26 juin (PF, BBe), tous des sites en bordure de l'estuaire du Saint-Laurent. Par ailleurs, la **Barge marbrée** notée à Saint-Barthélémy du 10 au 14 juin (CN, YA, LBt) était vraisemblablement la même que celle rapportée à Baie-du-Febvre en mai.

Particulièrement hâtifs (ou tardifs!) aux îles de la Madeleine, un **Tourne-pierre roux** était à Grande-Entrée, le 18 juin (FS *et al.*) et deux **Bécasseaux maubèche** étaient à Pointe-aux-Loups le 29 juin (FS, AR). Toujours chez les oiseaux rapportés à l'extérieur des dates habituelles, un **Bécasseau** à échasses était au lac Brome le 19 juin (IF).

Il semble que la **Maubèche des champs** consolide son implantation au nord de son aire de reproduction. Une nouvelle colonie de treize individus a été découverte à Saint-Louis-du-Ha! Ha! le 27 juin (MB), tandis que quatre autres oiseaux ont été observés à Notre-Dame-du-Portage le 1er juillet (MB, AB) et jusqu'à trois individus ont fréquenté une tourbière de Sainte-Marguerite-Marie, au lac Saint-Jean, jusqu'au 9 juillet (CM, JFR). Une **Bécassine des marais** a pour sa part été notée à Povungnituk le 7 juillet, ce qui représente la mention la plus nordique pour cette espèce au Québec (YG).

Parmi les espèces intéressantes de laridés, notons la présence d'une **Mouette à tête noire** adulte à Aylmer le 1er juin (JD) et une autre à Rivière-Ouelle le 8 juin (CA). De plus, soulignons également l'observation de la **Mouette de Franklin** à Barachois le 6 juin (SMd *et al.*) —une première pour la Gaspésie— et d'une autre à Rivière-Ouelle le 5 juillet (CA).

Bien qu'incomplète, la description d'un goéland observé à La Martre, en Gaspésie, le 2 juillet, permet de croire qu'il s'agissait d'un **Goéland de Californie** adulte (JFO). L'oiseau observé a été comparé avec les Goélands à bec

cerclé et les Goélands argentés présents sur le site. De plus, un **Goéland brun** adulte était présent à Pabos du 4 au 12 juillet (MLt, EL et plusieurs observateurs), un autre a été vu au Rocher aux Oiseaux, aux îles de la Madeleine, le 14 juin (FS, AR, SC), tandis qu'un autre était à Château-Richer du 24 au 30 juillet (GH).

Une **Mouette de Bonaparte** en plumage nuptial défendait un territoire à Havre-aux-Basques, aux îles de la Madeleine le 26 juin (FS, PL, AR), un site où l'espèce a exceptionnellement niché en 1990. De plus, un (peut-être deux) nid de **Goéland à bec cerclé** a été trouvé dans une colonie de sternes à Grande-Entrée, ce qui représente une première pour les îles de la Madeleine (FS, AR). On a aussi ajouté une nouvelle localité aux mentions du **Goéland à manteau noir** en provenance de la baie d'Hudson avec l'observation de deux individus à Akulivik le 9 juillet (YG).

Bien que la **Sterne caspienne** ait été observée en bon nombre en bordure du Saint-Laurent, l'espèce était absente à l'île Fog, sur la Basse Côte-Nord, le seul endroit de nidification connu pour cette espèce au Québec; cette année, lors d'une visite de l'île, on a constaté des signes de pillage récent des oeufs par les habitants de la région (GCh). Par ailleurs, un inventaire de la **Sterne de Dougall** aux îles de la Madeleine a permis de recenser trois couples, en plus d'une femelle accouplée à une **Sterne pierregarin**. Une **Sterne pierregarin** retrouvée morte à Grande-Entrée le 18 juin avait été baguée au Brésil (FS, AR). Toujours chez les sternes, on a rapporté des problèmes dans les principales colonies de la **Sterne pierregarin** en Gaspésie, apparemment en raison de la prédation exercée par les renards et le **Goéland argenté**.

Probablement dû à une saison de nidification tardive, seulement trois **Macareux moines** ont été observés

lors d'une excursion au Rocher aux Oiseaux, aux îles de la Madeleine, le 14 juin (AR, FS). En 1989, environ 100 macareux occupaient cette colonie.

Une **Tourterelle triste** à Lourdes-de-Blanc-Sablou le 26 juin (JN), de même qu'un **Coulicou à bec noir** à Cap-aux-Meules le 20 juin (FS), constituaient des raretés locales. Une **Efraïe des clochers** a séjourné au Cap Tourmente du 14 au 17 juin (JL, CD, *et al.*); il s'agissait de la première mention de présence de l'espèce depuis 1989. Un **Harfang des neiges** a estivé à Grosse-Ile, aux îles de la Madeleine (BL *et al.*), tandis qu'une jeune **Chouette épervière** trouvée à Sainte-Marguerite-Marie (JFR, CM) laisse croire à la nidification de l'espèce dans la région du lac Saint-Jean.

L'**Engoulevent bois-pourri** est toujours présent sur la rive nord du lac Saint-Jean, comme en font foi les deux oiseaux présents à Vauvert du 3 au 21 juin (JFR, CM), ainsi que trois autres à La Doré le 12 juin (CC, GS, NB). Un **Martinet ramoneur** à Grand-Ruisseau, aux îles de la Madeleine, le 6 juin (*fide* BL), de même qu'un **Tyran tritri** à Lourdes-de-Blanc-Sablou le 10 juin (JN), constituaient des raretés locales.

Un couple de l'**Hirondelle noire** a été observé à L'Islet-sur-Mer le 10 juillet, et une **Hirondelle à ailes hérissées** à Rivière-Ouelle le 25 juin (CA). Six **Hirondelles des granges** ont été vues à Havre-aux-Basques le 2 juin (BL, CR), trois à Bassin le 5 juin (SC) et une à Havre-Aubert le 20 juin (FS, AR); cette hirondelle n'a pas niché aux îles de la Madeleine depuis les années 70. Le **Troglodyte des marais** a séjourné à l'est de son aire habituelle durant tout l'été: trois à Cacouna, où il avait été trouvé en 1992, et deux à l'île aux Oies (MR); comme le fait remarquer l'observateur, ces oiseaux peuvent passer inaperçus car ils ne chantaient que durant la nuit.

Des adultes du **Traquet motteux** protégeaient leurs jeunes à Inukjuak le



Jean Hardy

Grâce à cette photographie d'une femelle **Merle-bleu azuré** prise aux îles de la Madeleine cet été, le Québec compte maintenant une mention bien documentée pour cette espèce.

9 juillet et à Akulivik les 13 et 14 juillet (YG); ces deux localités sont situées au sud de l'aire connue de l'espèce. Une femelle du **Merle-bleu azuré** a été photographiée à Pointe-aux-Loups, aux îles de la Madeleine, du 27 au 29 juin (JH *et al.*), pour une première mention documentée au Québec; l'oiseau a été revu le 1er juillet à Étang-du-Nord (DGA, CAA).

La **Grive de Bicknell** a été signalée à trois nouvelles localités du sud du Québec: au mont Tremblant en juin (PDU), à la forêt Montmorency le 9 juin (FB), ainsi qu'au lac Viller (Maskinongé) le 25 juillet (BA *et al.*). Le **Moqueur roux** a été signalé loin à l'est de son aire: à Chandler le 7 juin (LL, AC), à Baie-Comeau le 5 juillet (GB) et à Rimouski durant tout l'été (JBa, *fide* PF).

Le **Viréo mélodieux** observé à Metabetchouan le 5 juin (CC, GS) était loin au nord de son aire habituelle, tan-

dis qu'une **Paruline à ailes dorées** au lac Doyley (Gatineau) le 2 juin (MA, SB) constituait une première mention à cet endroit. Une visite de la pinède de Saint-Lazare le 2 juillet a permis de découvrir une Paruline obscure et huit Parulines tigrées (PB), incluant un couple nicheur, une première pour la région de Montréal. La nidification de la **Paruline azurée** a été confirmée à la pointe du Gouvernement pour la première fois (PB, NRo, DD) et cinq individus ont été observés dans le parc de la Gatineau les 19 et 20 juin (BMD, *vide* MGo). Une **Paruline hochequeue** a été observée au lac La Blanche du 23 juin au 1er juillet (CBa).

Un **Tangara écarlate** a été trouvé à Franquelin le 11 juin (GB), et une femelle du Cardinal rouge à Grand-Lac-Victoria le 14 juin (EA). Après la mini-invasion du printemps précédent, un **Passerin indigo** à Bonaventure le 2 juin (RJ, *vide* JMP), et à Lavernière du 5 au 8 juin (JBo, BL), étaient les deux seules présences estivales dans l'est de la province.

Un couple du **Tohi à flancs roux** a séjourné à Rimouski du 16 juin au 19 juillet (EB, LBi); on a également signalé un individu à Lévis le 12 juin (ADe) et un autre à Beauport le 21 juin (DC). Le **Bruant des plaines** a été trouvé à Granby le 12 juin (RB) et à Saint-Polycarpe le 13 juin (BBa, MM). Un **Bruant à joues marron** a été découvert à Chandler le 5 juin (LL, AC *et al.*), pour une première mention en juin de cette espèce rarissime habituellement signalée en automne. Le **Bruant de Le Conte** a été trouvé à six localités à l'extérieur de l'Abitibi, incluant au moins sept individus à Saint-Fulgence en juin (CC, GS *et al.*) et deux à l'île aux Grues du 4 juin au 14 juillet (MR). On a également découvert un **Bruant à queue aigüe** à Saint-Fulgence le 21 juin (JI), tandis qu'un **Bruant à couronne blanche** s'est attardé à une mangeoire de Sainte-Hedwidge jusqu'au 12 juin (NB, CBo).

Trois mâles et une femelle du **Carouge à épaulettes** à Wemindji en Radissonie, le 19 juin (PDo), étaient au nord de leur aire connue. Une **Sturnelle de l'Ouest** a été découverte à Saint-Édouard (Lotbinière) le 24 juin (GL, RL). Le **Carouge à tête jaune** a été signalé à Cascapédia le 6 juin (MLr, EL) et à Cacouna les 14 et 15 juin (CM, JFR *et al.*). L'**Oriole du Nord** a été découvert aux îles de la Madeleine, à Bassin le 5 juin (SC) et à Grand-Ruisseau le 6 juin (NRi)

Le **Bec-croisé rouge** fut rapporté en divers endroits en juin, incluant deux adultes nourrissant trois jeunes à Saint-Fulgence le 25 juin (LI). Le **Gros-bec errant**, dont la présence est irrégulière aux îles de la Madeleine, a été signalé en quatre occasions en juin, incluant dix oiseaux à Lavernière le 26 juin (JBo, BL).

Exotiques — Une femelle du Tadorne de Belon a séjourné à Baie-du-Febvre du 7 au 21 juillet (PE, DD). Une Tourterelle rieuse a fréquenté un poste d'alimentation de Baie-Comeau du 11 au 16 juillet (GCy). Un Chardonneret élégant bagué fut signalé à Normandin du 18 au 23 juillet (GaS *et al.*).

COMPILATEURS RÉGIONAUX (en caractères gras) ET OBSERVATEURS — R. Alvo (RA), E. Artigau (EA), B. Asselin (BA), M. Aubé (MA), Yves Aubry (YA), C. Auchu (CA), C.A. Audet (CAA), D.G. Audet (DGA), **P. Bannon** (PB), R. Bannon (RB), S. Barette (SB), B. Barnhurst (BBa), C. Baumann (CBa), A. Beaulieu (AB), M. Beaulieu (MB), F. Bédard (FB), E. Bélanger (EB), J.M. Béliveau (JMB), B. Bernier (BBE), D. Bérubé (DB), N. Binet (NB), C. Bouchard (CBo), G. Bouchard (GB), J. Boulva (JBa), J. Bourque (JBo), L. Breton (LBt), **J. Brisson**, L. Brisson (LBi), P. Brousseau (PBr), D. Campeau (DC), G. Chapdelaine (GCh), A. Charette (AC), C. Cormier (CC), **G. Cyr** (GCy), S. Cyr (SC), D. Daigneault

(DD), C. Deschênes (CD), A. Desrochers (ADe), B.M. Dilabio (BMD), P. Dorais (PDo), G. Dubé (GD), J. Dubois (JD), B. Dugas (BD), S. Dulac (SD), P. Dupuy (Pdu), A. Durand (ADd), A. Duval (ADI), P. Éthier (PE), I. Ferrier (IF), M. Forest (MF), **P. Fradette** (PF), P. Gaudet (PG), Y. Gauthier (YG), R. Gingras (RG), M. Gosselin (MGo), **M. Grégoire** (MGr), J. Hardy (JH), G. Harvey (GH), F. Hilton (FH), J. Ibarzabal (JI), L. Imbeau (LI), **D. Jauvin**, R. Jean (RJ), J. Lachance (JL), L. Lake (LL), **M. Lalancette** (MLt), P. Laporte (PL), M. Larrivée (MLr), E. Lavoie (EL), **B. Leblanc** (BL), D. Lehoux (DL), G. Lepage (GL), R. Lepage (RL), S. Marchand (SMd), C. Marcotte (CM), S. Massé (SMé), M. McIntosh (MM), **L. Messely**, C. Nadeau (CN), J. Nove (JN), J.F. Ouellet (JFO), J.M. Pitre (JMP), **P. Poulin** (PP), A. Reed (ARe), A. Richard (ARi), N. Richard (NRi), M. Robert (MR), J.F. Rousseau (JFR), C. Roy (CR), N. Roy (NRo), M.A. Rubénovitch (MAR), Gaétanne Savard (GaS), **Germain Savard** (GS), J.P. Savard (JPS), F. Shaffer (FS), B. Vanier (BV), B. Wilson (BW).

Yves AUBRY, Service canadien de la faune, C.P. 10 100, Sainte-Foy, Qué., G1V 4H5.

Richard YANK, 566 Chester, Beaconsfield, Qué., H9W 3K1.

EXPEDITIONS ORNITHOLOGIQUES

Depuis 1985

Un guide d'expérience avec 6 participants

ARIZONA

2 au 9 avril 1994

13 au 20 août 1994

Réservez dès maintenant!

NATURE ILLIMITÉE

C.P. 638, succ. Jean-Talon

Montréal, QC, H1S 2Z5 (514)355-8173

En collaboration avec Voyages Solaris

Merles-bleus, hirondelles et troglodytes: pour éviter un ménage à trois

MÊME SI les nichoirs sont destinés au Merle-bleu de l'Est, il n'en demeure pas moins que d'autres espèces sont susceptibles de les utiliser. Parmi ces espèces, on rencontre souvent l'Hirondelle bicolor dans les sentiers de merles-bleus et parfois, on retrouve aussi un Troglodyte familier installé dans un tel nichoir.

Tentant de résoudre ce problème et diminuer le plus possible la présence de ces espèces dans les nichoirs à merles-

bleus, plusieurs personnes ont effectué des études afin de déterminer le type de nichoir idéal (grandeur, taille de l'ouverture, couleur à l'intérieur, etc.) et le meilleur habitat pour les installer.

Lors d'une récente étude effectuée au Vermont, on a tenté de caractériser l'habitat dans lequel se trouvaient les nichoirs utilisés par les merles-bleus afin de voir comment éviter la présence du Troglodyte familier et de l'Hirondelle bicolor.

Devant les résultats obtenus, l'auteur de cette étude suggère d'installer les nichoirs destinés aux merles-bleus dans des endroits ouverts, sans perchir, élevés à moins de 10 mètres, et avec un champ de vision d'au moins 10 mètres de l'entrée du nichoir pour diminuer la présence du Troglodyte familier dans celui-ci.

Quant à l'Hirondelle bicolor — une espèce qui occupe souvent les nichoirs artificiels installés pour les merles-bleus — on suggère de jumeler les nichoirs afin de diminuer les interactions entre les hirondelles et les merles-bleus.

(*Journal of Field Ornithology*. (1993) 64:110.)

Les hirondelles et les bains de soleil

PLUSIEURS HYPOTHÈSES ont été avancées afin d'expliquer pourquoi les hirondelles prenaient des bains de soleil. Certains chercheurs pensent que ces oiseaux, en agissant de la sorte, tenteraient de détruire des ectoparasites qui vivent dans leurs plumes, plus particulièrement des mites et des poux.

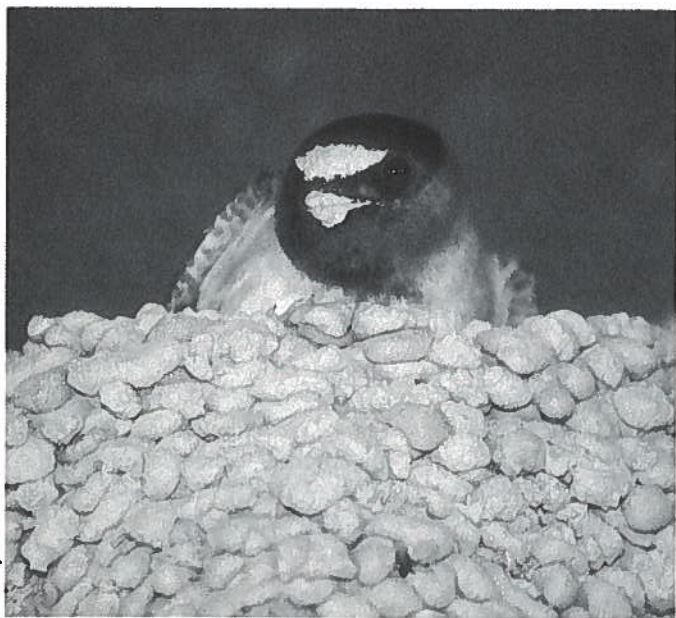
Une étude réalisée l'an dernier par des ornithologues américains a permis de confirmer cette dernière hypothèse. En effet, les hirondelles traitées avec des insecticides pour les fins de cette expérience prenaient

beaucoup moins de bains de soleil que celles qui n'avaient pas reçu un tel traitement, ce qui signifierait que les oiseaux adopteraient ce comportement particulier afin de lutter contre les ectoparasites.

Quant à savoir si le soleil est efficace, les données recueillies ne permettent pas de conclure avec certitude car on ne sait pas si une telle quantité de chaleur est suffisante pour tuer ou immobiliser ces parasites. Toutefois, on pense qu'ainsi exposés à une chaleur intense, les mites et les poux auraient tendance à se

concentrer et seraient donc plus facile à enlever par l'oiseau lorsqu'il nettoie ses plumes.

(BLEM, CHARLES, R. et LEANN B. BLEM. 1993. Do Swallows Sunbathe to Control Ectoparasites? An Experimental Test. *The Condor* 95:728-730.)



Grande Aigrette et Pygargue

UN PYGARGUE à tête blanche qui attaque une Grande Aigrette. Voilà un comportement plutôt inhabituel qui a pourtant été rapporté par des ornithologues du Minnesota.

Tout commence par l'observation d'un pygargue immature harcelant une Grande Aigrette qui s'alimentait dans un marais. Voulant s'enfuir, l'aigrette s'envole et prend de l'altitude tout en volant en spirale, poursuivi dans son ascension par le pygargue. Soudain, ce dernier se dirige rapidement vers l'aigrette. Étendant ses pattes vers l'avant, il frappe le grand échassier blanc avec ses serres et saisit sa proie. Refermant les ailes, le pygargue donne un coup de bec à l'aigrette, puis replace sa proie dans ses serres tout en volant en spirale.

L'attaque complétée, le pygargue reprend son vol et se dirige finalement au sol avec la Grande Aigrette qu'il vient de capturer.

(*Birder's World* 7(3):10)

Un premier livre sur le Harfang des neiges

PAQUIN, JEAN et NORMAND DAVID. 1993. **Le Harfang des neiges**. Centre de conservation de la faune ailée de Montréal, 110 pages. 19.95 \$.

Enfin un livre entièrement consacré à un seul oiseau, en l'occurrence au Harfang des neiges. Même si cette espèce a toujours suscité beaucoup d'intérêt, elle a connu une hausse de popularité quand elle est devenue notre oiseau emblème et que la Société des alcools a associé son nom et son image à deux de ses produits.

Sans être une monographie exhaustive, cet ouvrage répond à la plupart des questions que se posent les gens à propos de ce magnifique oiseau. Est-ce un hibou ou une chouette? Peut-on distinguer les adultes des juvéniles, les femelles des mâles? Où niche le harfang dans le Monde? À quoi ressemble son nid? Combien a-t-il de petits? De quoi se nourrit-il? Pourquoi le voit-on en hiver? Ses apparitions sont-elles cycliques? Quels sont ses moeurs quand il fréquente les régions habitées? A-t-il des ennemis? des amis? Comment en est-on venu à l'adopter comme oiseau emblème du Québec ?

Ce volume est fort bien fait et sa présentation rappelle celle d'une revue: de courts chapitres rehaussés d'encadrés à l'intérieur, de bonnes subdivisions accompagnées de sous-titres, plusieurs photos séparant bien les chapitres et illustrant le texte, de grandes cartes présentant les aires de nidification et d'hivernage et, à la fin, une fiche qui rassemble les principales données sur l'oiseau. Cette composition s'explique peut-être par le fait que Jean Paquin a une formation en presse écrite.

L'aspect général du livre évoque bien le Québec: il y a beaucoup de bleu et de blanc. Sur la couverture d'abord, où les caractères blancs se détachent du fond bleu; à l'intérieur, où le bleu revient pour les titres, les graphiques et les cartes; enfin, sur les photos où le grand oiseau blanc apparaît très souvent sur ciel bleu ou neige bleutée.

Tandis que, pour certains, cela donne beaucoup d'unité à l'ensemble, selon d'autres, il y a nettement exagération.

Voilà un livre qui se lit rapidement puisque qu'il n'a qu'une cinquantaine de pages de texte. Il est écrit avec clarté et le vocabulaire est bien choisi. Il faut quand même noter que ce texte ne s'adresse pas aux très jeunes. Le discours est précis, rigoureux et on n'a pas craint de laisser pour hypothétiques certains aspects encore inconnus de la vie de l'oiseau. Il n'y a aucune place pour l'anthropomorphisme dans ce livre. À peine, rarement, une phrase empreinte de poésie comme «Le vol ondulant, ouaté, lumineux, évoque un énorme papillon». Tout à fait normal quand on parle d'un oiseau dont le nom est si évocateur, le Harfang des neiges...

Plus de quarante photos agrémentent l'ouvrage. Bien que prises par seize photographes différents, elles ne sont pas extraordinaires. Plusieurs sont floues, certaines sont sombres et d'autres ont trop de grain. Parfois, c'est la photo originale qui laisse à désirer, d'autres fois, c'est sa reproduction; comme ces photos sont imprimées sur papier glacé, on se serait attendu à mieux. Malgré leur faible qualité, elles ont au moins le mérite d'illustrer judicieusement les propos tenus dans le texte qu'elles accompagnent.

Les cartes de distribution sont grandes, claires quoique répétitives. Sur la carte du Monde, l'Amérique du Nord occupe déjà suffisamment d'espace et il devient redondant d'y consacrer une pleine page juste à côté. La présence de cette autre carte aurait pu se justifier si on y avait aussi indiqué les aires occupées par le Lemming brun et le Lemming variable: comme ces rongeurs sont les deux principales proies du harfang, il aurait été facile de voir que

sa distribution en période de nidification se calque presque parfaitement sur la leur.

Un chapitre traite des invasions de l'oiseau dans le sud du Québec en hiver. Graphiques à l'appui, on démontre que, même si on observe des sommets d'abondance du harfang à des intervalles de 3 et 4 ans, il ne s'agit pas véritablement de cycles. Pour ce chapitre, Normand David a repris presque mot pour mot son article publié antérieurement dans *QuébecOiseaux* (3(2):12-15). Comme ses données cessaient en 1990, il aurait eu intérêt à actualiser son texte et à nous parler de l'invasion de l'hiver 91-92, invasion qu'il avait d'ailleurs prédite dans son dernier paragraphe.

Le dernier chapitre m'a tout particulièrement intéressé. Comment le Harfang des neiges est-il devenu notre oiseau emblème ? À partir de l'idée de quelques membres du Club des ornithologues du Québec au printemps 79 jusqu'à son adoption par l'Assemblée nationale en décembre 87, on nous explique le cheminement très rigoureux et démocratique qui a été suivi. En toute logique, c'est presque nécessairement sur cet oiseau qui devait s'arrêter le choix final. Un texte que Claude Simard a écrit à ce moment (août 83) a été repris au début du livre comme prologue. Pour ne pas le confondre avec une préface et lui donner un certain recul historique, on aurait dû en préciser la date à côté du nom de son auteur.

Bien relié, avec sa présentation soignée sur papier glacé, ce livre servira sans doute de modèle pour les autres titres dans la collection *Avifaune*. Chacun des volumes de cette nouvelle collection décrira un oiseau en particulier qui, toujours, sera bien connu de la population du Québec. Ce tout premier livre est très prometteur.

Gaétan Duquette

Une nouvelle édition des «24 Heures de Mai»

TOUS CONNAISSENT maintenant «Les 24 Heures de Mai», une activité qui consiste à dénombrer les espèces d'oiseaux présentes dans la grande région de Montréal au cours d'une période de 24 heures à une époque de l'année où le nombre d'espèces présentes sur ce territoire atteint un sommet.

Cette année, en 1994, cet événement se déroulera de 17h00, le vendredi 20 mai jusqu'à 17h00, le samedi 21 mai. Le territoire à couvrir s'étend

de la frontière américaine jusqu'au pied des Laurentides, puis de la frontière ontarienne jusqu'à l'extrémité est du lac Saint-Pierre.

Les gens sont invités à explorer une portion de ce territoire, chacun y allant à son propre rythme, peu importe le temps dont il dispose. Cette activité n'est pas une compétition entre différents groupes pour observer le plus grand nombre d'espèces mais plutôt une tentative de recenser de façon exhaustive toutes les espèces présentes dans la région. Chacun tente donc de dénicher l'espèce rare dont ce sera peut être la seule observation de la journée. Tous coopèrent ainsi au grand total pour l'activité.

En 1993, 206 espèces ont ainsi été recensées par les participants qui, en plus de faire des observations intéressantes, ont aussi fait de belles découvertes comme en témoignent les espèces suivantes: Râle jaune, Bécasseau combattant, Sterne arctique, Pic à tête rouge, Moucherolle à ventre roux et bien d'autres.

Tous comme l'an dernier, les participants se réuniront à compter de

17h00, le samedi 21 mai, au parc régional de Longueuil. Le souper sera servi à compter de 18h00 et on fera ensuite le décompte des espèces. Pour se rendre au site, de la route 132 (rive sud du Saint-Laurent entre le pont Jacques Cartier et le tunnel Hyppolyte-Lafontaine), prendre la boulevard Rolland-Therrien, tourner à gauche au boulevard Curé-Poirier et de nouveau à gauche sur la rue Adoncourt où le stationnement du parc est situé (au coin de la rue).

On demande aux personnes qui ne pourront pas venir au rendez-vous du samedi de bien vouloir faire parvenir la liste de leurs observations à Pierre Baannon, 1517 Leprohon, Montréal Qc H4E 1P1. Quant aux personnes qui prévoient être présentes au repas du samedi soir, elles doivent absolument en aviser Pierre Bannon avant le 30 avril prochain (514-766-8767). Les frais du repas (buffet) sont de 15,00\$ et payables sur place. On suggère à chaque groupe d'apporter sa bouteille de vin afin d'arroser le tout.

Pierre Bannon

Des changements pour RICOCHÉ

NOUS PROFITONS du retour du printemps afin de publier de nouveau l'organigramme du réseau «RICOCHÉ» (voir page 30) afin que toutes les personnes intéressées puissent prendre connaissance des modifications apportées au cours de la dernière année.

Outre certains changements aux noms de quelques responsables régionaux et aux positions de certains clubs dans l'organigramme, la principale modification apportée ce printemps est le retrait des répondeurs téléphoniques «RICOCHÉ». En effet, l'AQGO ne disposant plus des ressources financières nécessaires au maintien de ces répondeurs, on a donc décidé de cesser d'offrir ce service.

Cependant, le réseau continuera de fonctionner comme il le faisait avant afin de transmettre rapidement à toutes les personnes intéressées les informations relatives à la présence d'espèces rares au Québec. Les règles du jeu n'étant pas modifiées, nous vous invitons à consulter le numéro 3, du volume 4 de *QuébecOiseaux* afin d'obtenir des détails supplémentaires.

Une invitation pour le *T'Huit, T'Huit*

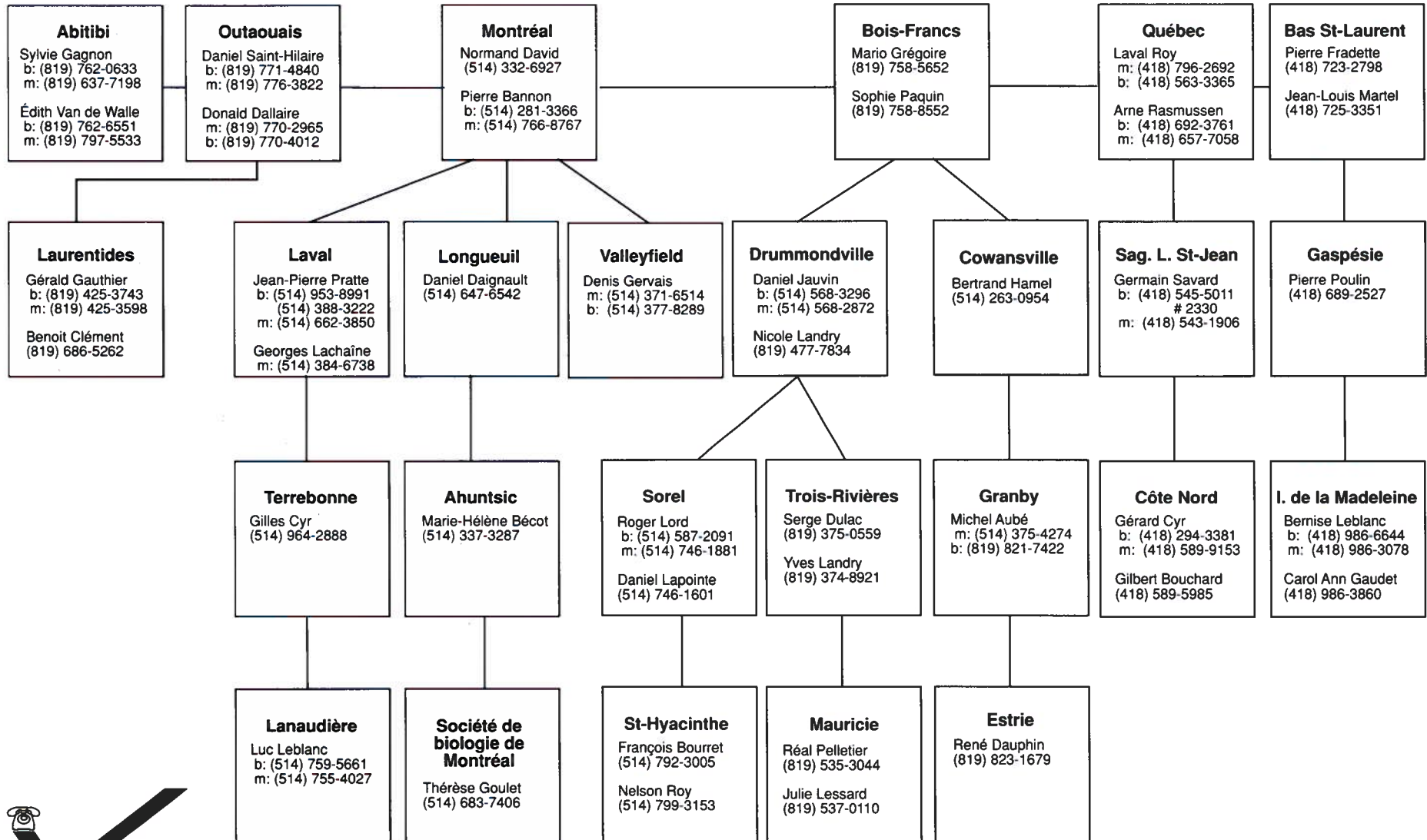
LES ORNITHOLOGUES québécois sont de nouveau invités à se rendre dans le Bas Saint-Laurent afin de participer à l'édition 1994 du *T'Huit, T'Huit* annuel organisé par les responsables du club de l'endroit. Une activité qui consiste à recenser les nombreuses espèces présentes dans cette région à cette période de l'année.

Ce printemps, le rendez-vous a été fixé à 17h00, le vendredi 27 mai pour le début de l'activité. Durant les 24 heures suivantes, les participants tenteront, chacun à son propre rythme, de recenser toutes les espèces présentes dans la région pour finalement se réunir, à la fin (le samedi 28 mai à 17h00), afin de faire le décompte.

L'année dernière, 182 espèces ont été dénombrées durant l'activité et on espère dépasser cette marque en 1994. C'est lors du repas qui réunira les gens le samedi soir qu'on fera la liste des espèces observées, un décompte pour lequel on utilisera une nouvelle formule afin d'alléger le touf.

On demande à toutes les personnes qui désirent participer à cette activité de communiquer avec le responsable avant le 27 mai afin de confirmer votre présence pour l'activité et le souper du samedi soir. Pour ce faire, vous n'avez qu'à écrire à Pierre Fradette, 379 Euréka, Pointe-au-Père Qc G5M 1P3 ou encore lui téléphoner au (418) 723-2798.

Organigramme du réseau RICOCHÉ



att: Benoit

"Éduquer pour mieux protéger"

"De tout pour les naturalistes"

FONDE EN 1981

N 1 AU CANADA

Nature Expert

du Groupe



CENTRE DE CONSERVATION DE LA FAUNE AILÉE DE MONTRÉAL

7950, rue de Marseille (angle Honoré-Beaugrand), Montréal, H1L 1N7

Tél.: (514) 351-5496 Téléc.: (514) 351-6134



Honoré-Beaugrand

HULL - OTTAWA

1030, boul. St-Joseph
Hull, Qc J8Z 3T3
Tél.: (819) 775-9686
Téléc.: (819) 775-3231

MONCTON

Pour bientôt...
... en 1994 !

Maintenant
2 adresses
pour mieux
vous servir !



Récupérateur de graines

S'ajuste à presque toutes les mangeoires



84.95

Accessoires non compris

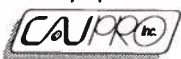
UNE IDÉE RÉVOLUTIONNAIRE...!

Accessoires disponibles

Poteaux droits
Poteaux recourbés (pour balcons)
Cônes antiprédateurs
Gaines d'ancrage

Aussi disponibles:
Récupérateurs pour
mangeoires suspendues

Fabrique par:



Gaine d'ancrage

Plus de 4000 produits
en inventaire

Un livre fascinant

sur l'oiseau emblème
du Québec



• 42 photos couleur
• 109 pages

de Jean Paquin
et Normand David

19⁹⁵\$

DE TOUT
POUR LES
NATURALISTES



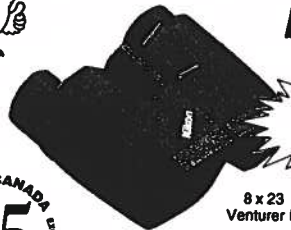
- affiches, livres
- disques, appeau
- nichoirs et mangeoires d'oiseaux
- grains
- abreuvoirs pour colibris
- jumelles - lunettes
- filets à papillon
- oeuvres d'art
- vitraux, sculptures
- cadeaux, etc...

Heures d'affaires:

Lundi, mardi, mercredi:
9h00 à 18h00
Jeudi, vendredi:
9h00 à 19h00
Samedi: 9h30 à 12h00
N.B.: fermé le samedi de la
St-Jean à la Fête du Travail.



Nikon



149⁹⁵ \$

8 x 23
Venturer II



LE CENTRE
DE LA
JUMELLE

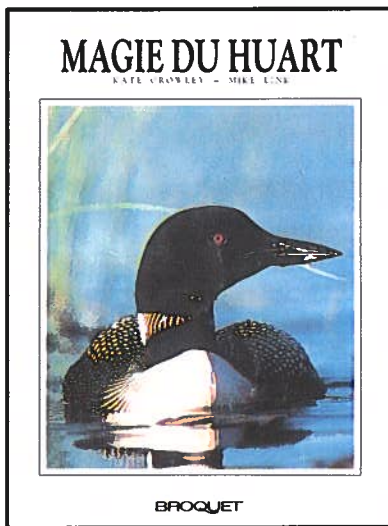
Plus de 60 modèles à prix imbattables

Reduction de **50%** sur tout achat
Sur présentation de
ce coupon à nos
boutiques.

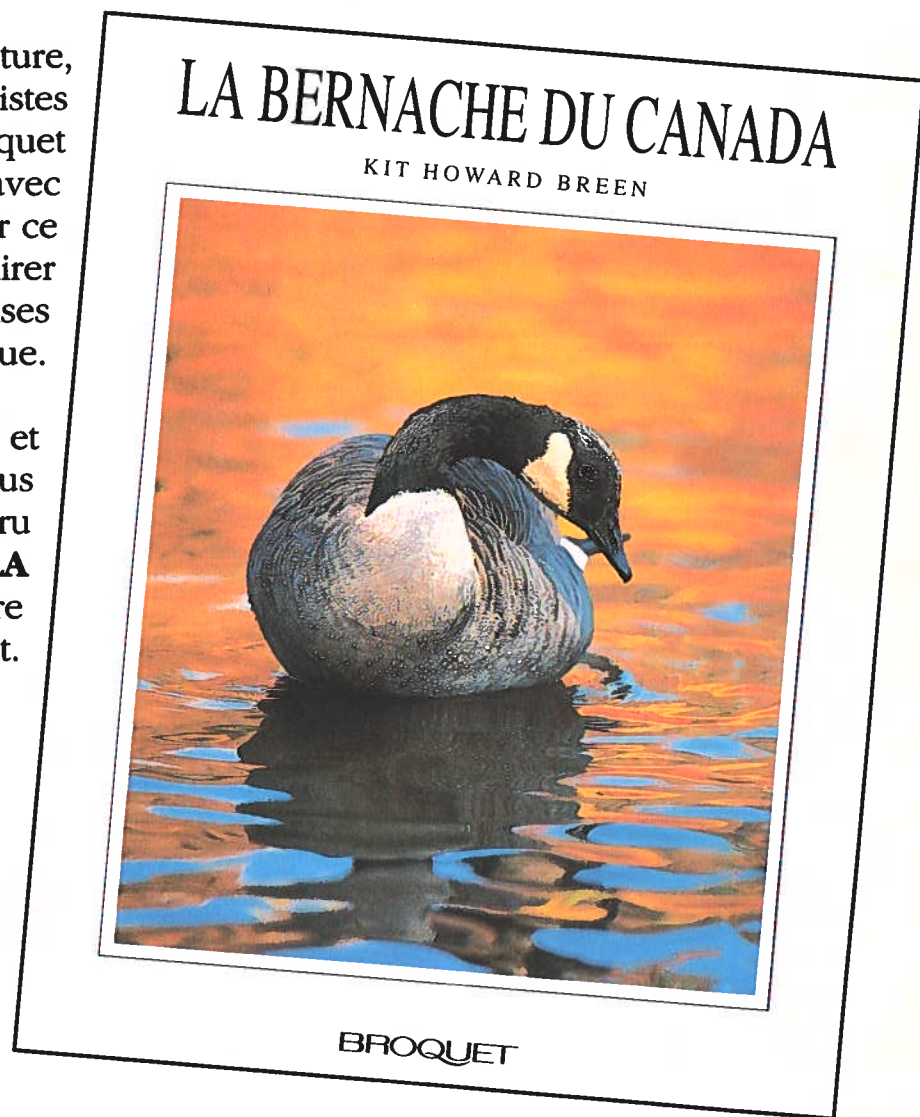
LA BERNACHE DU CANADA

À tous les amants de la nature, écologistes, photographes, touristes et chasseurs, les Éditions Broquet vous invitent à partager avec l'auteure son amour pour ce courageux migrateur et à admirer certaines de ses meilleures prises de vue.

Vous vous laisserez séduire et vous serez vite tenté de vous procurer l'autre volume paru dans la même collection soit **LA MAGIE DU HUART** sur cet autre oiseau fascinant.



dans la même série :
La Magie du Huart



TOUT EN COULEURS!

Seulement 19,95\$

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE!

En vente chez votre libraire, votre centre-jardin, les boutiques spécialisées et chez l'éditeur.

É D I T I O N S
BROQUET I N C

C.P. 310, La Prairie, Qc, J5R 3Y3, tél.(514)-659-4819